



PETITS

VOYAGES PITTORESQUES

DANS L'EUROPE.

DE L'IMPEIMERIE DE J. G. DENTU.



ÉTRENNES
GÉOGRAPHIQUES,
OU
COSTUMES
DES PRINCIPAUX PEUPLES
DE L'EUROPE,

ACCOMPAGNÉS

D'un Précis historique sur chaque pays,
sa description, et celle des Mœurs et
Coutumes de ses habitans ;

AVEC TRENTE-DEUX PLANCHES COLORIÉES
SOIGNEUSEMENT.

Nouvelle édition très-améliorée.

PARIS,

SAINTIN, Libraire, rue du Foin-Saint-Jacques,

n° 11.

1815.

ÉTRENNES

GÉOGRAPHIQUES.

LES LANDES DE BORDEAUX.

LES landes ou bruyères s'étendent le long de la côte de l'Océan, depuis Bordeaux jusqu'à Bayonne; elles forment un pays triste et sauvage, une terre comme abandonnée de la nature. Ces plaines arides et sablonneuses produisent cependant d'assez beaux pins, propres à la petite mâture, ainsi que le liége (*quercus suber.*)

Les Landais mènent un genre de vie sauvage et agreste. Ils habitent de misérables cabanes, construites de manière à pouvoir être transportées d'un lieu à un autre. Des

peaux de mouton leur servent de lit, et tous leurs ustensiles de cuisine se bornent à un ou deux poëlons. Leur nourriture ne consiste qu'en lait, fromage, en lard, et sur-tout en *cruchade*, espèce de pâte faite avec de la farine de millet ou de blé d'Inde; aussi la frugalité est-elle une vertu dominante chez les Landais. Les jours de fête, ils se rassemblent dans une espèce de cabaret, et là, au milieu des chants d'allégresse et de la joie, ils se livrent sans réserve aux plaisirs de Bacchus.

Les hommes se partagent les travaux : les uns font le métier de charbonnier; les autres, et c'est le plus grand nombre, vont au loin parquer leurs troupeaux. Ces pasteurs, munis d'un poëlon, d'un peu de farine, de lard, et de quelques fromages, s'éloignent de sept ou huit lieues, se construisent une cabane, et armés d'un fusil,

occupent à la chasse leurs momens perdus.

Les Landais sont forts et vigoureux. L'hospitalité est en vénération chez eux. On leur reproche d'être sournois, enclins à l'avarice et à l'ivrognerie, et d'être jaloux et despotes dans leurs ménages. Ils sont superstitieux, et croient aux vampires et aux loups-garoux.

Voici les formalités qu'ils observent pour les propositions de mariage : l'amant, accompagné de quelques amis, et muni d'une ou deux cruches de vin, se rend vers le milieu de la nuit au logis de celle qu'il veut épouser; il frappe et demande une entrevue aux parens et à la fille : elle n'est jamais refusée. Chacun se lève, s'habille, et prend place à la table. On mange, on boit jusqu'à la pointe du jour. Alors la fille se lève pour aller chercher le dessert : c'est le moment où le sort de l'amant va être décidé. Si la fille refuse, elle apporte une

assiette de noix, et dès cet instant tout espoir est perdu pour le galant : la porte du logis lui est fermée pour toujours.

Les Landais se servent d'échasses; et ainsi juchés, ils marchent avec une telle agilité, qu'un cheval ne peut les suivre. Aidés d'un long bâton, ils franchissent quelquefois des fossés de vingt pieds.

LES VOSGES.

LES Vosges forment une longue chaîne de montagnes couvertes de bois, qui sépare l'Alsace de la Franche-Comté et de la Lorraine, et qui s'étend dans un espace de plus de cinquante lieues. La topographie de cette contrée est peu connue. Dans la plupart des traités géographiques on ne trouve que des détails très-superficiels.

Cette chaîne de montagnes est riche en productions minérales, sur-tout en mines de fer. Mais ce qui doit sur-tout attirer le voyageur qui aime à contempler la belle nature, est la multitude de sites romantiques qui se présentent à ses regards. Du haut de ces rochers, sa vue embrasse une étendue immense ; les belles plaines de l'Alsace se déploient à ses yeux, couvertes de hameaux, de bourgs, de villes, de forêts ;



elles présentent l'aspect d'un beau jardin. Le Rhin coule majestueusement et arrose ces belles contrées. Ces montagnes renferment beaucoup de vieux châteaux ruinés, et ces ruines pittoresques ajoutent encore aux charmes que ces lieux présentent.

Les Vosges servent de retraite à des sangliers. On y trouve beaucoup de renards, de lièvres, mais peu de cerfs. Les loups s'y sont étrangement multipliés; et l'hiver, forcés par la faim, ils pénètrent dans les villages, et y font beaucoup de ravages.

Les Vosgiens, habitans des montagnes, ont pour tout aliment du lait et des pommes de terre; ils vivent long-temps. Ils remplacent la chandelle par des morceaux de bois résineux qui donnent une lumière éblouissante. Leurs mœurs sont douces et hospitalières. Ils vivent unis entr'eux, et accueillent les étrangers avec empresse-

ment. Leurs femmes, dont ils sont très-jaloux, seraient assez jolies, si un caractère sauvage, qui leur nuit, était remplacé par les grâces et l'amabilité ordinairement si naturelles au beau sexe.

Epinal, ville assez considérable, est le chef-lieu du département : on y compte 7,000 habitans; elle est sur la Moselle. Les papeteries qui en sont voisines sont très-estimées.

C'est dans les Vosges, non loin de Remiremont, qu'est *Plombières*, si renommé par ses eaux minérales.

LA SUISSE.

CE pays, entouré par la France, l'Italie et l'Allemagne, est borné à l'ouest par la Franche-Comté; à l'est par le Tyrol; au nord par le Sundgaw, la forêt noire, et par une partie de la Souabe; au sud par la Savoie, le Milanais, les provinces de Bresse et de Bergame. Elle a environ 7 lieues de long sur 60 de large.

La Suisse faisait partie de la Gaule et de la Rhétie sous les empereurs romains. Elle prit le nom d'*Helvétie* des Helvétiens qui l'habitaient alors, et celui de *Suisse* de Schwitz, gros bourg, un des premiers qui adhéra à l'union que formèrent entr'eux les treize principaux cantons de la Suisse, lorsqu'en 1307, aigris par l'orgueil et les exactions de leurs gouverneurs, ils secouèrent le joug autrichien, et formèrent une



république fédérative. Aujourd'hui, six nouveaux cantons, formés par divers petits pays voisins, autrefois alliés ou dépendans des treize cantons, en ont porté le nombre à dix-neuf.

En voici les noms et villes principales :

Vers le nord. — 1° CANTON DE BALE. Bâle, sur le Rhin, en est la capitale. Cette ville, la plus grande de la Suisse, a environ 14,000 habitans. — 2° CANTON DE SOLEURE, dont Soleure, ville ancienne, sur l'Aar, est la capitale. Elle est peuplée d'environ 12,000 habitans. — 3° CANTON DE ZURICH, dont la capitale est Zurich, sur le lac du même nom. Elle est la patrie du célèbre Lavater, et a environ 12,000 habitans. — 4° CANTON DE SCHAFHOUSE. Schafhouse, sur le Rhin, capitale.

A l'ouest. — 5° CANTON DE BERNE. Berne, sur l'Aar, ville grande et bien peuplée. —

6° CANTON DE FRIBOURG. Fribourg, sur la Sâne, ville de 9,000 habitans.

A l'est. — 7° CANTON D'APPENZEL. — 8° CANTON DE GLARIS. — 9° CANTON D'URY. Ces cantons n'ont que des gros bourgs pour capitales. Celui d'Ury était la patrie de Guillaume Tell.

Au centre. — 10° CANTON DE SCHWITZ. — 11° CANTON DE ZUG. — 12° CANTON DE LUCERNE. Lucerne, ville considérable sur le lac du même nom. — 13° CANTON D'UNDERWALD. Stantz; gros bourg.

Cantons réunis. — 14° CANTON D'ARGOWIE. Arau, sur l'Aar, ville médiocre. — 15° CANTON DE TURGOWIE. Frauenfeld, ville assez jolie. — 16° CANTON DE VAUD. Lausanne, ville considérable. — 17° CANTON DE SAINT-GALL. Saint-Gall, ville mé-

diocre. — 18° CANTON DES GRISONS. Coire, ville assez grande. — 19° CANTON DU TESSIN. Bellinzône, ville peu considérable.

Le sol de la Suisse est entrecoupé par des chaînes de montagnes considérables. A l'ouest est le Jura, qui la sépare de la France; les Alpes, dont le mont Saint-Gothard est comme le centre, s'étendent principalement vers l'est et le nord-ouest. Plusieurs fleuves et rivières, tels que le Rhin, le Rhône et l'Aar, y prennent leur source.

L'air y est pur, excepté dans les endroits voisins des lacs et des marais. La température est beaucoup plus froide qu'on ne devrait l'attendre de sa situation; c'est ce que l'on attribue aux montagnes couvertes de neige et de glace, dont le sol de la Suisse est hérissé.

Le sommet de ces hautes montagnes est

absolument stérile. A mi-côte on trouve des terrains assez fertiles et des pâturages qui nourrissent des bestiaux qui font la principale richesse du pays. Les basses vallées présentent des terroirs productifs, et l'air y est tempéré.

On y recueille de la cire, du miel, du vin et des graines céréales, mais en petite quantité. On y fabrique des fromages excellens et renommés. Les branches les plus importantes de l'industrie des Suisses sont les fabriques de mousselines, cotonnades, velours, soieries, etc. Plusieurs des montagnes de la Suisse sont couvertes de forêts, et elles recèlent des simples précieux dans l'art de guérir.

Ce pays est un de ceux que les voyageurs s'empressent de visiter. Nulle autre contrée de l'Europe n'offre un spectacle aussi imposant que celui que présentent ces monts,



dont les cimes , couvertes de neiges éternelles , se perdent dans les nues. L'homme le plus froid ne peut s'empêcher d'être ému en considérant le Mont-Blanc qui , semblable à un géant , domine tout ce qui l'entoure. Il gravit ces montagnes , et son ame s'exalte à mesure ; des sentimens nobles la remplissent : il semble qu'il s'élève au-dessus de la condition humaine pour s'approcher du trône de la Divinité!

Arrivé à la hauteur où la végétation cesse d'étendre son empire , tout prend un nouvel aspect : des roches nues et escarpées se présentent de toutes parts ; un silence effrayant , une profonde solitude règne dans ces lieux , et le voyageur se croit transporté dans un autre monde. Les glaciers , amas de neiges et de glaces accumulées sur le sommet des montagnes ou dans de profondes vallées , se présentent de toutes parts.

Sans cesse renouvelées, leur fonte sert à alimenter de grands fleuves ; leur aspect magnifique surprend le voyageur, sur-tout lorsque réfléchissant les rayons du soleil, ils paraissent resplendissans de lumière.

En approchant du sommet des hautes montagnes, la respiration devient plus difficile : à chaque pas, épuisé de fatigue, on est obligé de s'arrêter ; mais un instant suffit pour reprendre de nouvelles forces. On attribue ces phénomènes à la raréfaction de l'air.

Les Suisses sont grands et robustes. Leurs femmes sont jolies. Isolés, pour ainsi dire, au centre de l'Europe, ils se sont préservés, au milieu de leurs montagnes, de la corruption générale. Le luxe leur est étranger, et ils ont en partage la sobriété, l'amour du travail, et toutes les vertus qui en sont les suites. Les habitans de certaines grandes villes, telles que Berne, Soleure,



changés par le commerce de leurs voisins, n'ont pas conservé les mœurs antiques dans toute leur intégrité.

Les Suisses, quoique brusques et emportés, sont naturellement bons et probes. Ils aiment leur patrie, malgré l'habitude qu'ils ont toujours eue d'aller vendre leurs services aux princes étrangers.

La chasse au chamois forme l'occupation de beaucoup d'habitans des montagnes de la Suisse. Quoique cette chasse périlleuse enlève souvent, à la fleur de leur âge, des hommes précieux à leur famille, elle a pour les montagnards des attraits irrésistibles. Un jeune homme bien fait, et d'une figure agréable, venait d'épouser une femme charmante. Il disait à un voyageur (*M. de Saussure*) : « Mon grand-père est mort à la chasse, mon père y est mort ; je suis si persuadé que j'y mourrai, que ce sac que vous me voyez, Monsieur,

« et que je porte à la chasse, je l'appelle
 « mon *drap mortuaire*, parce que je suis
 « sûr que je n'en aurai jamais d'autre; et
 « pourtant, si vous m'offriez de faire ma
 « fortune à condition de renoncer à la chasse
 « au chamois, je n'y renoncerais pas. »

Le lecteur lira sans doute avec plaisir la description de cette chasse.

Le chasseur de chamois part ordinairement dans la nuit, pour se trouver à la pointe du jour dans les lieux élevés où le chamois vient paître. Dès qu'à l'aide de sa lunette d'approche il a aperçu quelques-uns de ces animaux, il tâche de s'élever au-dessus d'eux en longeant quelque ravine, ou en se coulant derrière un rocher. Arrivé au point convenable, il ajuste l'animal, et tire dessus. S'il l'a atteint, il court à sa proie, et s'en assure en lui coupant les jarrets; puis il considère le chemin qui lui reste à faire pour retourner à son village.

Si la route est très-difficile, il écorche le chamois, et ne prend que sa peau; mais pour peu qu'il soit praticable, il charge sa proie sur ses épaules, et la porte souvent à de grandes distances, à travers les précipices. Mais si, comme dans le cas le plus fréquent, le vigilant animal aperçoit venir le chasseur, il s'enfuit avec la plus grande vitesse sur les glaciers, sur les neiges, sur les rochers escarpés. Alors l'un d'eux, pendant que les autres paissent, se tient en vedette sur la pointe de quelque rocher, et dès que cette sentinelle aperçoit un objet de crainte, elle pousse une espèce de sifflement. Les autres chamois accourent pour juger de la nature du danger. Si c'est une bête féroce ou un chasseur, le plus expérimenté se met à leur tête, et ils s'enfuient tous à la file dans les lieux les plus inaccessibles.

C'est là que commencent les dangers du chasseur ; car alors , emporté par sa passion , il ne connaît plus de péril : il passe sur les neiges sans se soucier des abîmes qu'elles recouvrent ; il s'engage dans les routes les plus périlleuses , monte , s'élançe de rochers en rochers , sans savoir comment il pourra en revenir. Souvent la nuit l'arrête au milieu de sa poursuite ; mais il n'y renonce pas pour cela : il s'arrête au pied d'un roc , souvent sur des débris entassés , au milieu des neiges et des glaçons , où il n'y a point le moindre abri contre un froid extrême et un vent impétueux. Là , seul , sans feu , sans lumière , il tire de son sac un peu de fromage et un morceau de pain d'avoine , ordinairement si sec , qu'il est obligé de le rompre entre deux pierres ou avec la hache qu'il porte avec lui pour tailler des escaliers dans la glace. Il fait

tristement son frugal repas , met une pierre sous sa tête , et se livre au sommeil. Le lendemain , il se lève transi de froid , mesure des yeux les précipices qu'il lui faudra franchir pour atteindre les chamois , boit un peu d'eau-de-vie , reprend son sac , et s'en va courir de nouveaux hasards.

Ces chasseurs restent ainsi plusieurs jours de suite dans ces affreuses solitudes , laissant pendant ce temps leur famille , leurs malheureuses femmes sur-tout , livrées à la plus cruelle inquiétude. Elles n'osent même dormir , dans la crainte de les voir paraître en songe ; car c'est une opinion reçue dans le pays , que quand un homme a péri dans les glaces , ou sous quelque rocher ignoré , il revient de nuit apparaître à la personne qui lui était la plus chère , pour lui dire où est son corps , et pour la prier de lui faire rendre les derniers devoirs.

ROYAUME DE NAPLES.

Ce royaume occupe toute la partie méridionale de l'Italie. On le divise en quatre grandes provinces : la Terre de Labour, l'Abruzze, la Pouille et la Calabre.

Naples, dans la Terre de Labour, capitale de tout le royaume, est une des villes les plus anciennes de l'Italie. Fondée par les Cuméens, elle passa successivement sous la domination des Romains, des Hérules et des Ostrogoths. Reprise en 536, par Bélisaire, elle fut saccagée. Vers 542, elle devint encore la proie des barbares; bientôt après, reconquise par l'eunuque Narsès, elle rentra sous la domination des empereurs d'Orient. Sous le gouvernement des exarques de Ravenne, elle profita de la faiblesse de l'Empire pour recouvrer une



Lazaronis de Naples.

ombre de liberté; ensuite, envahie par les Sarrazins, elle finit par tomber au pouvoir des Normands.

Parmi les souverains qui ont régné sur Naples et sur la Sicile, nous citerons Conrad, petit-fils d'Henri VI, qui, en 1214, mourut empoisonné par Mainfroy, son frère naturel. Celui-ci s'empara de la Sicile et de Naples, au préjudice de son neveu Conradin. Urbain IV offrit alors à Charles, comte d'Anjou, les Etats de l'usurpateur, et ce prince en reçut l'investiture. Il fit d'immenses préparatifs, et s'avança vers le royaume de Naples. Mainfroy perdit la vie dans une bataille qu'il lui livra, et l'intéressant Conradin, jeune prince âgé de dix-sept ans, qui était tombé entre ses mains, périt sur un échafaud par la plus atroce barbarie. Le reste de la conduite de Charles répondit à cet affreux commencement; il

accabla le peuple d'impôts, et régna en tyran. Un complot horrible se trama en Sicile contre l'usurpateur, et, le jour de Pâques 1282, au son de la cloche de vêpres, tous les Français qui se trouvèrent dans cette île furent massacrés, et la Sicile, tombée au pouvoir de Pierre d'Arragon, fut perdue pour Charles d'Anjou, dont la postérité continua à régner sur Naples.

En 1343, Jeanne recueillit l'héritage de ses pères : elle n'avait que dix-neuf ans, et était mariée à André, roi de Hongrie, qui fut assassiné. Elle épousa son meurtrier. Accusée elle-même de cette mort, elle se retira en Provence, effrayée par l'approche de Louis, roi de Hongrie, qui s'avancait à la tête d'une armée pour venger la mort de son frère. Elle revint à Naples après le départ de Louis; et, en 1382, elle périt par

les ordres de Charles de Duras, son parent, qui, par la plus horrible ingratitude, la fit étouffer entre deux matelats, et régna ensuite lui-même pendant quatre ans.

Le royaume de Naples était autrefois un fief de l'Eglise.

Naples, capitale du royaume, est une ville superbe et un des plus beaux séjours de l'Europe. En face de cette ville, au midi, est un golfe magnifique. L'île de Caprée, si célèbre par le séjour qu'y fit Tibère, s'offre dans le lointain, et termine ce beau point de vue. La ville, dont une partie s'élève en amphithéâtre, semble couronner ce bassin. Au nord, sont des côteaux couverts de vignobles et de vergers. La beauté du climat et la fertilité du sol ajoutent encore aux charmes de la situation. Le froid n'y fait jamais sentir ses rigueurs.

A trois lieues de Naples s'élève le *Vé-*

suve, cet effrayant volcan qui tant de fois déjà a menacé cette ville, et qui la menace encore tous les jours. Herculanium, Pompéïa, Stabia, ensevelies par ses cendres et ses laves, ne sont point des avertissemens suffisans pour les Napolitains; ils dorment, et la destruction plane sur leurs têtes.

Portici, superbe maison du roi de Naples, est assis sur Herculanium. Le Vésuve menace de l'engloutir, comme jadis il a englouti cette colonie grecque; et c'est cependant dans ce lieu que l'on a rassemblé les restes précieux, les statues, les médailles antiques trouvées dans les ruines souterraines qui sont à peu de distance.

Mes lecteurs me sauront gré de rapporter ici la lettre de Pline le jeune, adressée à Tacite; elle offre des détails curieux sur une des premières éruptions du Vésuve.

« Vous me demandez des détails sur la

mort de mon oncle, afin de pouvoir, dites-vous, la transmettre toute entière à l'avenir. Je vous rends grâce de votre intention. Sans doute le souvenir éternel d'un fléau par lequel mon oncle a péri avec des peuples, promettait à son nom l'immortalité; sans doute, ses ouvrages aussi l'en flat- taient; mais une ligne de Tacite la lui assure. Heureux celui à qui les dieux ont accordé de faire des choses dignes d'être décrites, ou d'en écrire de dignes d'être lues! Plus heureux celui qui en obtient à-la- fois ces deux faveurs! Tel a été le sort de mon oncle. J'obéis donc avec empressement à vos ordres, que j'aurais sollicités.

« Mon oncle était à Misène, où il com- mandait la flotte.

« Le 23 d'août, une heure environ après midi, comme il était sur son lit, occupé à étudier, après avoir, suivant sa coutume, dormi un moment au soleil et bu de l'eau

froide, ma mère monte à sa chambre ; elle lui annonce qu'il s'élève dans le ciel un nuage d'une grandeur et d'une figure extraordinaires. Mon oncle se lève ; il examine le prodige, mais sans pouvoir reconnaître, à cause de la distance, que ce nuage montait du Vésuve. Il ressemblait à un grand pin ; il en avait la cime, il en avait les branches. Sans doute un vent souterrain le poussait avec impétuosité, et le soutenait dans les airs. Il paraissait tantôt blanc, tantôt noir, tantôt de diverses couleurs, suivant qu'il était plus ou moins chargé de cailloux ou de cendres.

« Mon oncle fut étonné ; il crut ce phénomène digne d'être examiné de près. Vite une galère, dit-il, et il m'invite à le suivre. J'aimai mieux rester pour étudier. Mon oncle sort donc seul, et, ses tablettes à la main, il s'embarque.

« Cependant je continuai à étudier. Je

prends le bain ; je me couche, mais je ne pouvais dormir. Le tremblement de terre qui, depuis plusieurs jours, agitait aux environs tous les bourgs et les villes même, augmentait à tout moment. Je me lève pour aller éveiller ma mère : ma mère entre soudain dans ma chambre pour m'éveiller.

« Nous descendîmes dans la cour. Nous nous assîmes. Pour ne pas perdre mon temps, je me fis apporter Tite-Live. Je lis, je médite, j'extrait, comme j'aurais fait dans ma chambre. Était-ce fermeté ? était-ce imprudence ? Je l'ignore : j'étais si jeune (1) ! Dans le moment arrive un ami de mon oncle, parti nouvellement d'Espagne pour le voir. Il reprocha à ma mère sa sécurité, à moi mon audace. Je ne levai pas

(1) Il n'avait alors que dix-huit ans.

seulement les yeux de dessus mon livre. Cependant les maisons chancelaient à un tel point, que nous résolûmes de quitter Misène. Le peuple épouvanté nous suivit, car la frayeur imite quelquefois la prudence.

« Sortis de la ville, nous nous arrêtons. Nouveaux prodiges, nouvelles terreurs. Le rivage, qui s'élargissait sans cesse, couvert de poissons demeurés à sec, s'agitait à tout moment et repoussait fort loin la mer irritée, qui retombait sur elle-même, tandis que devant nous s'avance des bornes de l'horizon un nuage noir, chargé de feux sombres qui incessamment le déchirent et jaillissent en larges éclairs.

« L'ami de mon oncle revient alors à la charge. Sauvez-vous, nous dit-il, c'est la volonté de votre oncle, s'il est vivant, et son vœu s'il est mort. — Nous ignorons le sort de mon oncle, répondimes-nous, et

nous nous inquiéterions du nôtre ! A ces mots l'Espagnol part.

« Dans l'instant la nue s'abat des cieus sur la mer, et l'enveloppe; elle nous dérobe l'île de Caprée et le promontoire de Misène. Sauve-toi! mon cher fils, s'écrie ma mère; sauve-toi! tu le dois et tu le peux, car tu es jeune; mais moi, chargée d'embonpoint et d'années, pourvu que je ne sois pas cause de ta mort, je meurs contente. — Ma mère, point de salut pour moi qu'avec vous. — Je prends ma mère par la main, et je l'entraîne. — O mon fils, disait-elle en pleurant, je te retarde!

« Déjà la cendre commençait à tomber: je tourne la tête; une épaisse fumée, qui inondait la terre comme un torrent, se précipitait vers nous. — Ma mère, quittons le grand chemin: la foule va nous étouffer dans les ténèbres qui accourent.

A peine avions-nous quitté le grand chemin, il était nuit, la nuit la plus noire; alors ce ne furent plus que plaintes de femmes, que gémissemens d'enfans, que cris d'hommes. On entendait à travers les sanglots et avec les divers accens de la douleur : *Mon père! mon fils! ma femme!* — On ne se reconnaissait qu'à la voix. Celui-ci déplorait sa destinée, celui-là le sort de ses proches; les uns imploraient les dieux, les autres cessaient d'y croire; plusieurs appelaient la mort même contre la mort. On disait que l'on était maintenant enseveli avec le monde dans la dernière des nuits, dans celle qui devait être éternelle. — Et au milieu de tout cela, que de récits funestes! que de terreurs imaginaires! la frayeur oubliait tout et croyait tout.

« Cependant une lueur perce les ténèbres : c'était l'incendie qui approchait ;

mais il s'arrête, s'éteint : la nuit redouble ; et avec la nuit la pluie de cendres et de pierres. Nous étions obligés de nous lever de moment en moment pour secouer nos habits. Le dirai-je ? au milieu de cette scène d'horreur il ne m'échappa pas une plainte. Je me consolai de mourir dans cette pensée : *l'univers meurt.*

« Enfin cette épaisse et noire vapeur peu à peu se dissipe et s'évapore ; le jour ressuscite, même le soleil, mais terne et jaunâtre, tel qu'il se montre ordinairement dans une éclipse. Quel spectacle s'offrit alors à nos regards encore incertains et troublés ! Toute la terre était ensevelie sous la cendre, comme elle l'est en hiver sous la neige. Le chemin était perdu. On cherche Misène : on le retrouve, on y retourne, on le reprend, car on l'avait en quelque sorte abandonné. Nous reçûmes

bientôt après des nouvelles de mon oncle. Hélas ! nous avions toute raison d'en être inquiets !

« Je vous ai dit qu'après nous avoir quittés à Misène , il était monté sur une galère. Il dirigea sa route vers *Rétine* et les autres bourgs menacés. Tout le monde en fuyait : il y entre. Au milieu de la confusion générale , il observe attentivement la nue , il en suit tous les phénomènes , et à mesure il dictait. Mais déjà une cendre brûlante s'abattait sur sa galère ; déjà des pierres tombaient à l'entour , déjà le rivage était comblé de quartiers entiers de montagne. Mon oncle hésite s'il retournera sur ses pas , ou s'il gagnera la pleine mer. *La fortune seconde le courage !* s'écrie-t-il , *tournez vers Pomponianus.* Pomponianus était à Stabia. Mon oncle le trouve tout tremblant ; il l'embrasse , l'encourage , et ,

pour rassurer son ami par sa sécurité , demande un bain , se met ensuite à table , et soupe gaîment , ou du moins , ce qui ne prouverait pas moins de caractère , avec toutes les apparences de la gaîté.

« Cependant le Vésuve s'enflammait de toutes parts dans la profondeur des ténèbres. *Ce sont des villages abandonnés qui brûlent* , disait mon oncle à la foule pour tâcher de la rassurer ; ensuite il se couche , il s'endort. Il dormait du sommeil le plus profond , lorsque la cour de la maison commença à se remplir de cendres : toutes les issues s'obstruaient. On court à lui : il fallut l'éveiller. Il se lève , il rejoint Pomponianus , et délibère avec lui et sa suite sur le parti qu'il faut prendre. Resteront-ils dans la maison ? fuiront-ils dans la campagne ? S'ils restent , comment échapper à la terre qui s'entr'ouvre , et s'ils fuient , aux

pierres qui tombent ? On choisit le dernier parti, la foule persuadée par la crainte, mon oncle convaincu par la raison.

« On sort donc à l'instant de la ville, et pour toute précaution on se couvre la tête d'oreillers. Le jour recommençait par-tout ailleurs ; mais là continuait la nuit, nuit horrible ! la nue en feu l'éclairait. Mon oncle voulut s'approcher du rivage, malgré la mer qui était encore grosse. Il descend, boit de l'eau, fait étendre un drap, et se couche. Tout-à-coup des flammes ardentes, précédées d'une odeur de soufre, brillent, et font fuir au loin tout le monde. Mon oncle, soutenu par deux esclaves, se lève ; mais soudain suffoqué par la vapeur, il tombe : et Pline est mort..... »

Oisifs et paresseux, les Napolitains abandonnent presque à la nature le soin des productions du sol. On les accuse d'être dissimulés et d'aimer la chicane, mais on ne

peut leur refuser de l'amabilité, de la générosité et de la bravoure. Ils aiment les sciences, et les cultivent avec succès. Le luxe et l'éclat dominant dans cette ville. Sa population est de 3000,000 âmes.

Les *Lazarronis*, classe singulière d'hommes, suivent, sans s'en douter, les préceptes de Diogène. Une chemise, des culottes et un bonnet forment tout leur habillement : la douceur du climat les rend suffisans, et c'est tout ce qu'ils possèdent. La plupart passent les nuits dans la rue, sur les bancs qui sont devant les maisons. Leur nourriture se réduit à bien peu de chose. Ils mendent pour subvenir à leur modique dépense, et ils n'hésitent pas même à faire des larcins lorsqu'ils en trouvent l'occasion. Naples renferme, dit-on, 40,000 de ces êtres, et ils sont heureux, car le bonheur des Napolitains est de ne rien faire, et ils ne font rien.

Le lecteur lira probablement avec plaisir la description de quelques scènes que présente la ville de Naples.

Le môle est une promenade formée sur une jetée en mer, et qui est fort agréable. Quoique ce môle soit très-large, et pavé avec de très-grands quartiers de pierre, il n'est pas permis d'y aller en voiture; et cela ne serait pas même possible, tant la foule y est considérable. Il y a là des gens de toute espèce, qui spéculent sur la crédulité du peuple; d'autres qui tirent parti de sa curiosité: du nombre de ces derniers, sont des hommes déjà d'un certain âge, mais encore vigoureux, dont les vêtemens mesquins, mais non déchirés, annoncent qu'ils sont de la classe la plus voisine de la mendicité. Ils forment avec des bancs un carré qui est quelquefois double; ensuite ils s'assoient en tenant un manuscrit à la main, et attirent quelquefois un nombreux

auditoire. Les spectateurs les plus ordinaires sont des marins, des domestiques, des artisans, des enfans. Ce manuscrit est constamment l'histoire d'un certain prince Rinaldi, toujours vainqueur des brigands, des monstres, des géans, des amazones, quelquefois aussi très-galant envers les dames, et pour lequel les Napolitains ont une grande affection. La plupart de ses exploits se chantent; et la mélodie très-uniforme de ce chant ressemble assez au récitatif. Le chanteur ou lecteur gesticule de toutes ses forces, de sorte que souvent il donne de rudes coups à ceux qui sont près de lui, ce qui excite les ris des assistans. Décrit-il un combat à outrance, il le rend sensible, autant qu'il peut, par la pantomime. De la main droite il tire l'épée; il tient son livre en guise de bouclier, pour se garantir la poitrine; puis il fond sur son ennemi, lui fait mordre la poussière, et il chante pour

célébrer son triomphe , ou bien il reçoit une blessure , et alors il donne les marques de la plus vive douleur.

Les prédicateurs ambulans forment un autre genre de spectacle sur le même môle ; on porte dans les rues de Naples une bannière derrière laquelle est un crucifix. Cette bannière est suivie d'un prêtre en costume. Il s'approche du môle , choisit l'emplacement qui lui convient , et fait un signal. Le porte-bannière s'arrête ; le prédicateur monte sur une pierre ou sur un banc qu'on lui apporte d'une boutique voisine , plante la croix près de lui , et se met à prêcher sans autre cérémonie. Le peuple l'entourne et l'écoute chapeau bas. Ces prédicateurs ont une grande influence sur le peuple : le gouvernement se sert quelquefois d'eux pour faire approuver telle ou telle mesure.

Voici une anecdote qui fera voir avec

quelle bizarrerie les Italiens allient l'observation la plus scrupuleuse des pratiques de religion avec le goût des plaisirs.

Un voyageur se trouvant au spectacle qu'on donnait dans l'amphithéâtre d'une ville d'Italie , une cloche sonna tout-à-coup. J'entendis derrière moi , dit-il , un mouvement subit , tel que je crus que l'amphithéâtre tombait en ruine , d'autant mieux , qu'en même temps , je vis fuir les actrices , quoiqu'il y en eût une qui , suivant son rôle , était alors évanouie. Voici la cause de ce trouble : c'était l'*angelus* ou le *pardon* qui avait sonné. Toute l'assemblée s'était promptement mise à genoux , tournée vers l'Orient : les acteurs s'y étaient de même jetés dans la coulisse. On chanta fort bien l'*ave Maria* ; après quoi l'actrice revint sur la scène , fit la révérence ordinaire après l'*angelus* , se remit dans son état d'évanouissement , et la pièce continua.

LA BAVIÈRE.

CE royaume , érigé en 1806 , est situé au sud de ceux de Saxe et de Westphalie. Il est formé d'une grande partie des cercles de Bavière et de Franconie , et du Tyrol.

La Bavière propre était autrefois un état considérable d'Allemagne , avec le titre de duché. Il était borné au nord par la Bohême et le Haut-Palatinat ; à l'est par l'Autriche, l'archevêché de Salzbourg et l'évêché de Passaw ; au sud par l'évêché de Brixen et le Tyrol ; à l'ouest par la Lech.

Les Boïens , chassés de la Bohême par les Marcomans , s'établirent dans la Bavière. Ratisbonne fut bâtie par Tibère , et peuplée par une colonie de Romains que ce prince y envoya. La Bavière fut ensuite gouvernée par des comtes , des rois et des ducs.

On divise cette contrée en haute et



basse. *Munich* , aujourd'hui capitale de tout le royaume , et autrefois résidence des électeurs , était située dans la partie haute. C'est une ville très-belle. Sa population s'élève à trente-huit mille âmes. Elle avait une université , ainsi qu'*Ingolstadt* , située sur le Danube , et une des villes les plus fortes de l'Allemagne.

Ratisbonne , dans la Basse-Bavière , appartient au prince primat. C'était dans cette ville que se tenaient les diètes de l'empire germanique. Elle a neuf mille habitans.

L'air de la Bavière est sain ; son territoire , fertile en vin , froment , produit d'excellens pâturages , mais en général ce pays est pauvre , parce qu'il y a peu de commerce.

Les Bavarois ne sont point en général de beaux hommes , mais ils sont vigoureux. Leurs femmes sont assez jolies.

Parmi les principales villes du royaume de Bavière , on remarque *Passaw* sur le Danube , dans la Basse-Bavière ; *Nuremberg* , ancienne capitale de la Franconie , ville très-commerçante ; *Bamberg* en Franconie , autrefois capitale de l'évêché de ce nom ; *Ausbourg* , ci-devant capitale de la Suabe ; *Ulm* , sur le Danube , dans le même cercle ; *Inspruk* et *Trente* dans le Tyrol.



LA CATALOGNE.

CETTE province, la plus peuplée de l'Espagne, est bornée au nord par les Pyrénées, qui la séparent de la France; à l'est et au sud par la Méditerranée, et à l'ouest par les royaumes de Valence et d'Aragon.

La Catalogne passa sous tant de dominations différentes, que l'origine de ses habitans se perd dans la nuit des temps. Sous les Romains elle faisait partie de la Tarragonaise; les Visigots s'en emparèrent vers le cinquième siècle, et bientôt après elle devint la conquête des Maures. La Catalogne fut alors le théâtre d'une guerre sanglante qui dura jusqu'à l'an 805, époque à laquelle Louis-le-Débonnaire ayant chassé les Infidèles de ce pays, en forma deux provinces françaises, sous le nom de *Septimanie* et de *Marche-d'Espagne*, gou-

vernées par des comtes qui rendaient hommage aux rois de France ; mais , par la suite, ceux-ci , incapables de les protéger, renoncèrent à leurs prétentions ; et en 874 , les Catalans , livrés à leurs propres forces , se gouvernèrent eux-mêmes. Par la suite , cette belle province , réunie à la Castille , passa sous la domination espagnole jusqu'en 1641 , où la révolte des Catalans ramena cette province sous l'autorité de la France , qui la rendit onze ans après aux Espagnols , en gardant le Roussillon , qui en faisait partie.

La Catalogne est une des plus riches provinces de l'Espagne ; elle est montagneuse , arrosée par un grand nombre de rivières , et couverte de belles forêts. Quoique naturellement peu fertile , elle produit du vin , des huiles , des fruits , et des graines céréales. Elle abonde en productions minérales , et sur-tout en mines de fer. Sa

population totale s'élevait à un million d'âmes.

Barcelone , sa capitale , bâtie sur l'Ebre , a un port sur la Méditerranée. C'est une ville considérable par son commerce. On y compte à-peu-près 11,000 âmes. Les rues en sont alignées , et les maisons uniformes. La forme de cette ville est presque circulaire ; les murs de l'ancienne ville romaine sont encore visibles en plusieurs endroits. Ses principaux édifices sont la cathédrale , d'une construction gothique et légère ; la bourse , d'une architecture lourde , et la salle de spectacle , qui est fort belle. Un voyageur y vit avec surprise exécuter , par des femmes habillées en hommes , une tragédie où , parmi les personnages dramatiques , il n'y avait aucuns rôles de femmes. La déclamation des acteurs lui parut aussi ridicule que leur travestissement.

Tarragone , célèbre par ses antiquités ,

est une ville très-forte. Sa population n'est que de 7500 âmes , et son commerce borné aux vins et aux eaux-de-vie. Son port est dangereux.

Les Catalans sont industrieux, et de la plus rigide parcimonie. Ils aiment le travail, et supportent mieux qu'aucun autre peuple la fatigue ; ils font jusqu'à 30 lieues par jour ; aussi les muletiers et les guides catalans sont renommés par cette raison, et pour leur intégrité.

LA NAVARRE.

LA Navarre est partagée entre la France et l'Espagne. On la divise en haute et basse. La Haute-Navarre fait partie de l'Espagne. Elle est située à l'est de la Biscaye, et s'étend à l'ouest de l'Arragon et au sud des Pyrénées : elle a environ trente lieues de long sur vingt-quatre de large. Elle est arrosée par l'Ebre, fleuve considérable. La Navarre est une des meilleures provinces d'Espagne; c'est la seule où les chemins soient beaux. L'air y est sain et tempéré, et le sol assez fertile, quoique montagneux. Il abonde en mines de fer. On y trouve beaucoup de gibier.

Pampelune en est la capitale. Cette ville, qui, dit-on, a été fondée par Pompée, contient cinq à six mille habitans. Les rues sont larges et belles; mais les croisées y sont sans vitrages, et les chambres sans chemi-



Homme et femme de la Navarre

nées, comme à Lisbonne. Quelques édifices sont remarquables. La ville a deux places principales; l'une sert pour le combat des taureaux, et l'autre est le rendez-vous des habitans; ils s'y rassemblent pour parler de leurs affaires.

La Navarre renferme encore quelques autres petites villes moins considérables, telles qu'*Estella* sur l'Ega; *Sanguesa* sur l'Arragon; *Tudela* sur l'Ebre.

Les Navarrais sont polis, adroits et spirituels. Ils aiment le travail, et sont très-propres aux affaires. Les femmes sont jolies et bien faites.

La *Basse-Navarre* appartient à la France. Sa capitale est *Saint-Jean-Pied-de-Port*. Les Pyrénées la séparent de la Navarre espagnole. Ce pays est très-pauvre. Ses habitans ne manquent cependant pas du nécessaire. Leurs mœurs sont douces et pures. L'hospitalité est une de leurs vertus.



L'ARRAGON.

CETTE vaste province est bornée au nord par les Pyrénées, qui la séparent de la France ; à l'ouest par la Navarre et les deux Castilles ; au sud et à l'est par le royaume de Valence et la Catalogne.

L'Arragon, successivement soumise aux Romains, envahie par les Vandales, les Visigots et les Maures, eut ses rois particuliers jusqu'en 1469, où ce royaume fut réuni à la couronne d'Espagne par le mariage de Ferdinand, roi d'Arragon, et d'Isabelle, reine de Castille et de Léon.

Le sol est montagneux dans les parties orientales et occidentales ; cependant, arrosé par de nombreuses rivières, il est fertile. On y recueille du blé, du vin, des fruits, et cette contrée fournit d'excellente

laine. L'air y est pur, mais on y trouve difficilement de l'eau bonne à boire. La population totale de l'Arragon était, au commencement du siècle, d'environ six cent mille âmes.

Sarragosse, sa capitale, était, avant le siège qu'elle vient d'éprouver, une ville riche et commerçante. Sa population s'élevait à près de quarante mille âmes. Elle est située sur l'Ebre, au confluent de deux autres rivières ; elle était ornée d'un grand nombre d'édifices remarquables. Parmi eux on distinguait ses deux cathédrales. Sarragosse était sur-tout célèbre par son université, qui contenait plus de deux mille étudiants. On regrette que les malheurs de la guerre aient fait de cette ville un monceau de ruines.

Près de Sarragosse passe le fameux canal d'Arragon, destiné à établir, au moy de l'Ebre, une communication entre l'Océan

et la Méditerranée. Cette entreprise, une des plus hardies que l'esprit humain ait jamais conçue, rendra au commerce de l'Arragon, quand elle sera terminée, une activité qu'il est loin d'avoir actuellement.

PORTUGAL.

CE pays, qui correspond à-peu-près à la Lusitanie des anciens, est situé à l'extrémité occidentale de la presqu'île qui le renferme, ainsi que l'Espagne. Il passa de la domination des Romains sous celle de différens peuples, et particulièrement des Goths et des Maures. Il fut conquis sur ces derniers par Alphonse VI, roi de Castille et de Léon, qui en fit un fief de sa couronne. Il devint ensuite un royaume indépendant jusqu'en 1580, où Philippe II, roi d'Espagne, s'en empara, au détriment de la duchesse de Bragance, qui avait des droits légitimes au trône. En 1640, il se forma une conspiration contre la domination espagnole. Les grands et le peuple opprimés supportaient avec impatience le joug de l'Espagne, et ils virent avec joie la



couronne de Portugal placée sur la tête de Jean IV, fils de la duchesse de Bragance. La cour d'Espagne fit des efforts inutiles pour troubler ce règne. Ses troupes furent battues, et ses complots déjoués.

En 1807, le prince régent de Portugal ayant refusé de coopérer à l'exécution des mesures prises par les puissances continentales, pour forcer les Anglais à faire la paix, en leur fermant tous les ports de l'Europe, les armées combinées de France et d'Espagne entrèrent dans le Portugal, et le régent, forcé d'abandonner ses Etats d'Europe, s'embarqua, et transporta sa cour au Brésil.

Quoique montagneux, le Portugal est très-fertile, mais les bras manquent, et l'activité et l'industrie ne sont pas le partage de ses habitans. L'air y est sain, et la chaleur du climat est tempérée par des vents rafraîchissans. Les principaux fleuves

du Portugal sont le Minho, le Douro, le Tage et la Guadiana.

On divise le Portugal en six provinces : 1° Entre-Douro et Minho; 2° Tras-los-Montes; 3° Beira; 4° Estramadure; 5° Alentejo; 6° Algarves.

Lisbonne, capitale du royaume, est située dans l'Estramadure, à l'embouchure du Tage. Son port présente l'aspect le plus majestueux. La ville, qui s'élève en amphithéâtre sur la rive droite du fleuve, offre aussi un coup d'œil magnifique.

Lisbonne est assise sur un foyer volcanique qui a déjà causé d'affreux ravages; souvent le Tage est couvert de matières bitumineuses. De siècle en siècle elle a éprouvé des tremblemens de terre qui l'ont ruinée ou détruite; celui de l'année 1755 n'est que trop fameux dans l'histoire par les désastres qu'il a causés. En voici une relation abrégée :

Le 1^{er} novembre, le ciel était pur et serein; tout semblait annoncer un beau jour, lorsque, vers les neuf heures et demie du matin, un bruit sourd et terrible se fit entendre: il fut suivi d'une secousse effroyable; en un instant les palais, les édifices publics, les maisons ne formèrent plus qu'un amas de ruines. Le feu qui s'éleva de dessous ces décombres acheva de dévorer ce qui avait échappé au tremblement. Le vent, qui se déchaîna avec violence, augmenta l'incendie. La mer agitée s'éleva en vagues menaçantes, et les vaisseaux qui remplissaient le port se brisèrent les uns contre les autres. Les brigands affrontèrent la mort pour enlever les richesses éparses parmi les ruines, piller et massacrer les malheureuses victimes qu'ils rencontraient. Le peuple, dans le plus grand effroi, ne savait de quel côté porter ses pas; de toutes parts des ruines et des flammes s'oppo-

saient à son passage. Les rues, jonchées de cadavres, présentaient le plus affreux spectacle.

Heureusement, le Portugal avait un ministre zélé et humain dans la personne du marquis de Pombal; il parvint à rétablir une espèce de tranquillité, reprima les désordres, et encouragea le peuple. Bientôt d'entre ces ruines s'éleva une ville nouvelle qui, bâtie sur un plan régulier, était bien supérieure à l'ancienne.

Il se perdit des richesses immenses par cet effroyable événement. Le palais du roi fut détruit de fond en comble; tous ses meubles et ses trésors furent engloutis dans le sein de la terre. On porte à 2,200,000,000 la valeur de ce qui fut anéanti.

Lisbonne se divise actuellement en ville ancienne et ville nouvelle. La ville ancienne

est la partie qui ne fut pas renversée. Ses rues sont étroites et les maisons mal bâties; celle de la ville nouvelle sont bien bâties, et les rues tirées au cordeau. Elle est embellie par des fontaines et des monumens remarquables. La place du commerce est une des plus vastes et des plus belles de l'Europe. Les édifices qui l'entourent sont uniformes, mais de mauvais goût.

Les rues de Lisbonne sont remplies d'immondices, et particulièrement de cadavres de chiens. La pureté de l'air est ainsi altérée par la paresse des habitans, qui négligent de les enlever. Pendant l'hiver, quoique le froid soit assez sensible, on ne fait point de feu dans les appartemens. Les hommes et les femmes s'enveloppent alors de grands manteaux. A peine trouve-t-on une cinquantaine de cheminées dans toute la ville, excepté celles des cuisines;

La population de Lisbonne est d'environ cent quatre-vingt mille âmes.

Porto, dans la même province, est, après Lisbonne, la première ville du Portugal par son commerce et sa population. On y compte cinquante mille âmes. Son port est situé à l'embouchure du Douro ; il est sûr, mais son entrée est difficile. Les maisons y sont assez bien bâties. La plupart des rues sont si escarpées, qu'il faut plutôt grimper que marcher. On y fait un commerce considérable de vins.

Braga, ou *Brague*, fut la résidence des premiers monarques du Portugal. Elle fut fondée par les Grecs deux cent quatre-vingt-seize ans avant Jésus-Christ. On y voit, sur la place, un temple de Cérès, qui a été transformé en église. On y compte douze mille âmes.

Viana, près de l'embouchure du Lima, est une des plus jolies villes du Portugal.

Sa situation est délicieuse. On y compte sept mille âmes. Son port, jadis très-bon, est presque comblé.

Bragance contient environ soixante mille âmes. C'est une des villes les plus anciennes du royaume. Elle est entourée de murailles, et défendue par un château.

Coimbre, dans la province de Beira, est célèbre par son université. Elle est dans une situation agréable. Sa population s'élève à douze mille habitants.

Sétubal, dans la province d'Estramadure, est assez bien fortifiée. Son port est très-beau. Elle contient onze à douze mille âmes.

Evora, siège d'un archevêché, est située au centre de la province d'Alentejo ; elle a environ douze mille habitants. Ce fut le séjour de Sertorius, qui y fit construire un superbe aqueduc.

Tavira, capitale de l'ancien royaume des

Algarves , doit sa fondation aux Carthaginois ; elle est située sur une baie qui prend son nom.

Le Portugais est naturellement fier et courageux. Il se regarde comme le premier peuple du monde , et méprise tous les autres. Il hait sur-tout les Espagnols , ses ennemis naturels. En général , ce peuple est vindicatif , glorieux , rempli de présomption , d'ignorance , et jaloux à l'excès ; mais il est généreux , sobre et charitable. Le Portugais est fidèle à l'amitié. Il serait bon chrétien si le fanatisme ne l'égarait point.

La jalousie de ce peuple est extrême. Un Portugais attache toujours à la suite de sa femme une surveillante qui l'accompagne aux églises , aux spectacles , à la promenade , et qu'il faut gagner à prix d'argent ; mais pour peu qu'on soit soupçonné par le mari ou par l'amant en titre , on succombe tôt

ou tard sous le poignard de l'un ou de l'autre. Comme les maris savent que c'est principalement aux églises que se donnent les rendez-vous , il y a peu de maisons opulentes où il n'y ait une chapelle , afin de retrancher aux femmes l'occasion de sortir.

Les Portugais sont petits , mal faits et basanés. Leurs traits , quoique communs , ont beaucoup d'expression.

Les femmes sont assez belles ; leurs yeux , presque toujours noirs , ont beaucoup de vivacité ; leurs cheveux , très-beaux , descendent souvent jusqu'à mi-jambe. Elles s'asseient ordinairement sur leurs talons , comme les Turcs , et s'accroupissent sur une natte de jonc étendue par terre.

ILES BALÉARES.

LES îles Baléares, dépendantes de l'Espagne, sont situées dans la Méditerranée, vis-à-vis les côtes du royaume de Valence : elles formaient autrefois l'ancien royaume des Baléares.

Majorque, la plus considérable de ces îles, est située entre celles de Minorque et d'Ivica; elle a environ trente-six à quarante lieues de circuit. Elle abonde en oliviers, en amandiers, et en vins délicieux. On en tire de la soie et des laines. Elle n'a point de rivières, mais beaucoup de fontaines et de puits. Sa population totale s'élève à environ quatre-vingt mille habitans. Jacques I^{er}, roi d'Arragon, la prit en 1229 sur les Maures. *Palma* en est la capitale. C'est une ville assez jolie, avec un port; elle est ornée de beaux édifices.

L'île de *Minorque* est située à l'est de la



Payzanne et Dame des Îles Baléares.

précédente ; elle a environ douze lieues de long sur quatre de large. Son terroir, très-fertile , produit tout ce qui est nécessaire à la vie. Elle abonde en blé , vins et fruits. Ses pâturages nourrissent de nombreux bestiaux. On y trouve beaucoup de gibier. Cette île est fameuse par les longs sièges qu'elle a soutenus. Les Carthaginois la prirent sur les Phéniciens qui l'habitaient ; ensuite elle passa successivement sous la domination des Romains , des Vandales et des Sarrazins. Charlemagne en fit la conquête sur ceux-ci , mais elle rentra bientôt après sous leur puissance , et ils la gardèrent jusqu'au règne de Jacques V. Alphonse , son petit-fils , acheva la conquête des Baléares , et les unit à sa couronne. Minorque passa ensuite au pouvoir de l'Autriche , de l'Angleterre , de la France ; enfin par le traité d'Amiens elle est revenue sous la domination espagnole.

Sa capitale est *Mahon* (ou *Port-Mahon*). Cette ville, riche et commerçante, doit sa fondation au fameux *Magon*, Carthaginois. Elle a un très-bon port. Bâtie sur une éminence, cette ville jouit d'un air salubre.

Ivica est située au sud-ouest de Majorque, plus près des côtes d'Espagne. Elle a seize lieues de long sur huit de large. *Ivica* en est la capitale. Son port est très-bon. Les salines forment le principal revenu des habitans de cette île.

Formentera, au sud d'*Ivica*, est inhabitée, à cause de la multitude de serpens qui s'y trouvent.

Les habitans des îles Baléares ont à-peu-près les mêmes mœurs que les Espagnols. Ces insulaires ont le teint extrêmement basané. Les femmes ont les traits réguliers, les yeux et les cheveux ordinairement noirs.



*Paysanne et Servante de Vienne
en Autriche.*

AUTRICHE.

CETTE portion de l'Allemagne est bornée au nord par la Bohême et la Moravie , à l'est par la Hongrie , au sud par la Styrie , à l'ouest par le pays de Salzbourg. L'Enns , rivière qui se jette dans le Danube , la division en *haute et basse*.

La maison d'Autriche doit son origine à Rodolphe , comte de Hapsbourg (1). Ses grandes qualités lui méritèrent la couronne impériale en 1273. Rodolphe revendiqua l'Autriche sur Ottocare , roi de Bohême , qui s'était opposé à son élection ; et ce prince ayant été tué dans une bataille auprès de Vienne , l'Autriche demeura à l'empereur , qui possédait aussi une partie de la Suisse. Tels furent les commencemens

(1) L'antique château de Hapsbourg , dont il ne reste plus que les ruines , était situé en Suisse.

de la grandeur et de la puissance de la maison d'Autriche.

Le règne d'Albert I^{er} fut marqué, en 1307, par la révolte des Suisses.

L'époque où la maison d'Autriche parvint au plus haut degré de splendeur et de puissance, fut celle du règne de Charles-Quint, qui régna à-la-fois sur l'Espagne, les Pays-Bas et l'Allemagne. Il abdiqua en 1566.

Charles VII, électeur de Bavière, qui succéda aux princes de la maison d'Autriche, refusa de reconnaître Marie-Thérèse, fille du dernier empereur, pour héritière universelle de la maison d'Autriche; et en 1742, aidé de la France, il parvint à se faire couronner empereur à Francfort, roi de Bohême à Prague, et duc d'Autriche à Lintz. Il mourut après cinq ans d'une guerre désastreuse. François I^{er}, de Lor-

raine, qui avait épousé Marie-Thérèse, fut élu empereur le 13 septembre 1745. Joseph II, son fils, lui succéda en 1765. Ses projets de réforme, mal conçus ou mis trop brusquement à exécution, suscitèrent des troubles dans ses Etats. Léopold succéda à son frère en 1790. Enfin, l'empereur actuel, François II, commença à régner en 1792.

L'Autriche l'emporte sur toutes les autres provinces de l'Allemagne par sa fertilité, la salubrité de l'air et la beauté du pays; elle fournit abondamment des grains, du vin, des fruits. On y recueille beaucoup de safran. Elle est arrosée par le Danube, l'Ens, la Traun, la Morawa, et plusieurs autres rivières.

Vienne, capitale de l'Autriche et de tout l'Empire, résidence habituelle de l'empereur, est située sur la rive droite du Da-

nube , dans l'endroit où la Vienne , petite rivière , s'y jette.

La ville proprement dite , est petite ; ses rues sont étroites ; elle était environnée de bastions et de remparts que fit élever l'empereur Léopold. Ces fortifications viennent d'être démantelées. Les faubourgs , bien plus considérables que la ville , en sont séparés par un glacis dont la largeur est de six cents pas. On y remarque de superbes édifices , parmi lesquels on distingue le Belveder , palais impérial. Les maisons sont très-hautes , et toutes bâties de pierres. En 1796 , on en comptait treize cent quatre-vingt-dix-sept dans la ville , et cinq mille cent deux dans les faubourgs.

Vienne est dans une situation fort agréable , mais l'air y est malsain. Le Danube , qui s'y divise en cinq branches , y cause une humidité nuisible à la santé.

Cette ville a une université , une banque de commerce , et une banque dirigée par le conseil aulique. Elle est le siège d'un archevêché érigé en 1721. Sa population est d'environ deux cent quatre-vingt mille âmes. Les Juifs , venant de la Hongrie , sont tous réunis dans un même quartier , et ne peuvent habiter autre part : on les appelle par mépris *Ratzen* (rats). Les faubourgs renferment un grand nombre de manufactures , et on évalue à soixante mille le nombre d'ouvriers qui y sont employés. Celui de Neugebau seul en contient trente-huit à quarante mille.

Les Viennois sont industriels , bons et simples. Les femmes sont renommées par leur beauté , et il n'est aucune ville dans l'Europe qui puisse rivaliser avec Vienne sous ce rapport. La musique y est très-cultivée. Dans nombre de cercles la soirée

finit par un concert, et l'amour de cet art est répandu jusque dans les dernières classes de la société.

Dans la haute société, il y a beaucoup de tables ouvertes, et plusieurs maisons où il est permis de venir à toute heure du jour, même jusqu'à minuit, et de prendre part à tout ce qu'on sert à l'assemblée, ainsi qu'à la conversation. La société en hiver ne se rassemble pas autour des poëles, comme elle fait en France autour des cheminées; l'égalité de la chaleur qu'ils répandent dans l'appartement lui permet de se disperser en groupes dans le salon, qui prend toutes les apparences d'un café : de grands valets, en livrée de toutes couleurs, y servent toutes sortes de rafraîchissemens; il s'y établit des marchandes de bijoux, que, par air, on achète le double de leur valeur dans ces assemblées; on ne voit que

des croix et des cordons de toute couleur, des clefs de chambellan à toutes les poches. Les femmes figurent au cercle jusqu'à trente ou quarante ensemble, ce qui rend leur approche assez difficile; elle ne pourrait être tentée que par les vieillards, car les jeunes gens ne se montrent guère dans ces assemblées, si l'on en excepte quelques princes qui n'ont guère le bon ton de la galanterie. Ce n'est pas au défaut d'agrément chez les femmes qu'il faut attribuer cette indifférence : jolies et douces, enjouées, elles conservent leurs charmes jusque dans un âge avancé; toutes aiment la parure et les jouissances du luxe. Quoique restreintes dans le choix de leurs livres, elles ne manquent pas d'instruction; mais de tous les arts, c'est la musique qu'elles cultivent le plus. Rien de plus monotone, au reste, que les sociétés de Vienne; on se voit avec

affluence les mêmes jours et dans les mêmes endroits : de sorte que quelques nombreux que soient les cercles, on y est aussi peu caché qu'on le serait dans ceux de provinces en France, et que le petit nombre d'intrigues qui peuvent s'y nouer sont infailliblement remarquées.

Dans les hautes classes la politesse est poussée à l'excès, et les manières y sont un peu étudiées.

Les Turcs assiégèrent Vienne en 1529 et en 1663, avec une armée de deux cent mille hommes; le prince Palatin fit lever le premier siège, et le roi de Pologne et le duc Charles V, de Lorraine, firent lever le second. Les Français y sont entrés en novembre 1805, et l'ont évacué en janvier 1806. Le 13 mai 1809 ils y sont rentrés, et en sont sortis vers la fin de la même année.

LA HONGRIE.

Ce royaume , dépendant de l'Autriche , est borné au nord par la Pologne , à l'ouest par l'Allemagne , à l'est et au sud par la Turquie européenne. Il a environ deux cent quarante lieues de long sur cent de large.

La Hongrie , ou *Pannonie* , fut successivement envahie par les Huns , les Gépides , les Lombards et les Abares ; Charlemagne en fit la conquête en 799. Ce royaume embrassa le christianisme dans le douzième siècle , et conserva le droit d'élire ses souverains jusqu'en 1487 , où l'empereur Léopold-Ignace fit déclarer la couronne héréditaire dans sa famille.

Marie-Thérèse monta sur le trône de la Hongrie en 1741. L'Europe entière était coalisée contre cette impératrice , et vou-



Homme et femme de la Hongrie

lait la dépouiller de l'héritage de ses pères. (*Voyez l'article Autriche, page 66*). Elle se réfugia en Hongrie; et forte de la loyauté des Hongrois, elle se présenta aux Etats assemblés, tenant entre ses bras son enfant, et réclama leur secours. A ce spectacle, ce peuple belliqueux et magnanime fut rempli d'enthousiasme, et toute l'assemblée, par un mouvement spontané, tira le sabre en s'écriant : *Vive notre roi Marie - Thérèse !* Aidée par ces sujets fidèles, elle parvint, avec son époux, à remonter sur le trône impérial.

La Hongrie est un pays riche et fertile; il abonde tellement en grains et en toutes les autres nécessités de la vie, qu'il pourrait fournir aux besoins d'une population trois fois plus nombreuse; mais, malheureusement, les paysans de cette contrée, en général pauvres, ne possèdent point de

terres, et cultivent celles des seigneurs. L'industrie est ainsi comprimée, et l'agriculture reste encore dans l'enfance. Avant l'ordonnance de Joseph II, qui les a rendus à la liberté, les paysans hongrois étaient bien plus malheureux; ils étaient assujétis à une pénible servitude envers leurs seigneurs, et ne pouvaient posséder aucun bien-fonds.

La Hongrie est renommée pour ses productions minérales. On y trouve même des mines d'or.

La terre y produit du froment, du sarrasin, du tabac, et des pâturages qui nourrissent des chevaux très-estimés et d'excellens bœufs. Les vins de la Hongrie sont très-bons. Celui qui se recueille dans le district de *Tokai* est fameux.

La Hongrie est arrosée par le Danube, qui reçoit les eaux du Theisse, de la Save

et de la Drave, rivières considérables. Elle est entourée, au nord et à l'est, par les monts Karpats, qui la séparent de la Pologne. Ses principales villes sont :

Presbourg, sur la rive gauche du Danube, une des plus belles villes de la Hongrie, et qui en fut long-temps la capitale. Sa population est de vingt-sept mille habitans.

Pest, ville très-commerçante sur la rive orientale du Danube, est située vis-à-vis de Bude, avec laquelle elle communique par un pont d'une longueur considérable. On y trouve les tribunaux supérieurs de tout le royaume, et c'est le séjour du gouvernement.

Temeswar, capitale du comté du même nom, et sur les confins de la Transylvanie, est une ville très-forte. Elle a été long-temps sous la domination des Turcs.

Bude ou *Offen*, sur la rive occidentale du Danube. Cette ville portait le titre de capitale avant Presbourg. Située dans un pays agréable et fertile, environnée de vignobles, elle était encore embellie par des édifices magnifiques; mais les guerres et de fréquens incendies l'ont presque détruite. Cette ville fut long-temps au pouvoir des Turcs. On y conserve avec vénération la couronne de fer qui servit au couronnement du roi Etienne le saint. On y compte trente-huit mille habitans. Son territoire est rempli de sources d'eaux thermales.

L'Esclavonie, qui est bornée par la Save, a pour principale ville *Esseck*, sur la Drave.

La Transylvanie contient *Hermanstadt*, ville considérable, et capitale de la province. Sa population est de vingt mille âmes.

Les Hongrois, descendans des Huns, si renommés par leur courage, ont conservé quelque chose du caractère de leurs ancêtres. Ils sont intrépides, fidèles à leur parole, et plein d'honneur. Leur caractère offre un mélange de rudesse, de fierté et de franchise. Ils sont remarquables par leur force et la hauteur de leur taille.

Les mœurs des habitans du *Bannat*, province de la Haute-Hongrie, sont assez remarquables.

Les peuples qui l'habitent sont les Reizes, les Valaques et les Allemands. Ces derniers sont considérés comme des étrangers, quoiqu'ils entrent pour les trois-quarts dans la population du *Bannat*. Les Reizes et les Valaques ont des mœurs fort simples; dès le bas âge, en hiver, et même dans le plein cœur de l'été, les enfans se baignent à l'air libre, mais dans l'eau chaude. Di-

verses espèces de graines, sur-tout le maïs, des légumes et fort peu de viande, forment la nourriture; avec les fruits on fabrique une espèce d'eau-de-vie dont on fait un grand usage. L'habillement pour les deux sexes est solide, sans aucune espèce d'élégance; les filles cependant portent des colliers, des pendans d'oreilles. Les individus des deux sexes se marient fort jeunes; leur religion est un mélange informe de la religion grecque et du judaïsme. Ils tiennent de la première l'observation d'un carême fort long, et de l'autre une répugnance invincible à tuer un animal quel qu'il soit.

Ces peuples ont pour prêtres des Popes, presque aussi ignorant qu'eux. C'est dans les enterremens et dans la manière de former les nœuds de l'amitié; c'est lors des éclipses du soleil, que se manifestent sur-

tout leurs idées superstitieuses. Jamais ils ne se présentent de leur gré dans les églises des catholiques ; et si la nécessité ou le hasard les y font entrer, ils se font purifier par leurs prêtres.

Le vol et l'adultère ne sont point considérés comme des crimes, tandis que la simple fornication avec une fille, en la diffamant pour jamais, est regardé comme un grand péché. Quant au meurtre, on ne peut pas en être absout par les prêtres, l'absolution n'en appartient qu'à Dieu seul, et cependant les assassinats ne sont point rares ; de tous les supplices, celui de la corde répugne le plus à ce peuple, et il préférerait le supplice de la roue, parce que, dans celui-ci, l'âme du patient sort du corps tout à son aise, tandis que, dans l'autre, l'âme ne peut s'échapper par la voie naturelle, et est forcé de se faire un

passage ailleurs pour abandonner le corps. Leur ignorance, au reste, est telle, qu'ils ne connaissent ni la valeur des monnaies, ni celle des poids, ni la contenance des mesures.

LA BOHÊME.

CE royaume , enclavé dans l'Allemagne , ayant au nord la Lusace , à l'est la Silésie , au sud la Moravie et l'Autriche , à l'ouest la Bavière et la Franconie , s'étend en longitude du 10^e au 15^e degré , et en latitude du 48^e 40' au 51^e degré.

La Bohême est entourée de montagnes qui forment ses bornes naturelles , et où l'Elbe prend sa source.

Les premiers habitans de ce pays , qui faisait alors partie de la forêt Hercinie , furent les Boyens , peuples sortis de la Gaule sous la conduite de Sigovèse. Chassés de la Bohême par les Marcomans , ils lui laissèrent leur nom. Aux Marcomans succédèrent les Slaves. Botzivoï fut , vers la fin du neuvième siècle , le premier souverain chrétien de ce pays , mais il n'eut que le titre



Homme et femme de la Bohême

de duc. Wratislas reçut, en 1086, de l'empereur Henri IV, celui de roi. Par la suite ce royaume fut réuni à l'Empire, car les rois de Bohême de la maison d'Autriche portèrent tous la couronne impériale. La couronne fut élective jusqu'au seizième siècle, mais Ferdinand II la rendit héréditaire.

Prague, capitale de la Bohême, située sur la Muldaw, est une ville grande et belle. On y remarque beaucoup de bâtimens magnifiques, entr'autres le palais des rois et la maison de ville. On divise Prague en ville vieille, ville neuve, et petite ville. Les deux premières sont jointes par un fort beau pont jeté sur la Muldaw. La ville vieille est située sur une montagne, et les deux autres dans la plaine. Prague est le siège d'un archevêché; elle a une université. Elle renferme le tombeau de Ticho-Brahé.

Sa population est de quatre-vingt mille âmes.

Egra, ville forte, est renommée par ses eaux minérales. A *Reichenberg* on fabrique beaucoup de draps. La manufacture de bas de *Chemnitz* occupe plus de trois cents ouvriers. Dans cette ville, on polit aussi le verre. La manufacture d'*Oberleutersdorf* est renommée pour ses draps fins.

La Bohême est fertile en blé, safran et houblon. Elle a des mines d'argent, d'étain et de plomb. On y trouve des diamans et d'autres pierres précieuses.

Les Bohémiens sont grands et bien faits. Ils ne manquent pas d'aptitude pour les sciences. Ils ont un goût naturel pour la musique, et l'apprennent avec facilité : ils réussissent particulièrement sur les instrumens à vent. Leur langue est l'esclavone mêlée d'allemand. La plupart professent la religion catholique.

LA POLOGNE.

Ce pays, qui faisait autrefois partie de la Scythie d'Europe ou Sarmatie, est borné à l'ouest par la mer Baltique, le Brandebourg et la Silésie; au sud par la Hongrie, la Transylvanie et la Moldavie; au nord et à l'est par les états de la Russie. La Pologne comprend le royaume de Pologne au sud, et le grand-duché de Lithuanie au nord. Le royaume de Pologne renfermait, 1^o le royaume de Prusse; 2^o la Grande-Pologne; 3^o la Petite-Pologne; 4^o la Russie Rouge.

L'air de la Pologne est en général froid, humide et malsain. Son terroir est fertile. Parmi les fleuves qui l'arrosent, on remarque la Vistule, le Niémen, le Niéper ou Borysthène, le Bog et le Niester.

Le gouvernement de la Pologne était



Homme et Femme de la Pologne.

monarchique et aristocratique. C'était la noblesse qui élisait le roi, dont elle limitait extrêmement le pouvoir.

A la suite des diverses révolutions qu'éprouva ce pays, et de l'anarchie qui l'affaiblit, les trois grandes puissances qui l'entouraient le partagèrent entr'elles. Le dernier démembrement fut effectué en 1795. Le roi de Prusse ajouta à ses états la Grande-Pologne; l'Autriche eut la Petite-Pologne; la Russie, la plus grande partie du duché de Lithuanie et la Russie Noire. Mais par suite de la guerre de 1807, entre la France, la Prusse et la Russie coalisées, le roi de Prusse a cédé la plus grande partie de la Pologne prussienne, qui a été érigée en duché sous le nom de *grand-duché de Varsovie*, et donnée au roi de Saxe. La portion de la Russie a été un peu augmentée. D'après les conditions du traité de

paix signé en 1809, entre la France et l'Autriche, cette dernière puissance cède, pour être ajoutée au duché de Varsovie, la partie de la Pologne autrichienne située à l'occident de la Vistule, et que l'on appelle *Nouvelle-Gallicie*.

POLOGNE RUSSE. Parmi les villes de cette partie de la Pologne, on remarque *Wilna*, capitale de toute la Lithuanie, ville riche et peuplée. — *Troki, Grodno, Brzescie, Novogorodek, Minski, Mcislau, Witepsk, Polosk*, toutes capitales de palatinats de même nom en Lithuanie. *Rosiëne, Medniki, Poniewess*, capitales de trois capitaineries de la *Samogitie*, partie septentrionale de la Lithuanie. Cette province a environ soixante-dix lieues de long sur cinquante lieues de large. C'est un pays entrecoupé de forêts et de hautes montagnes. Il abonde en bétail et en miel. Ses

chevaux sont renommés. Les Samogitiens sont grossiers et sauvages, mais remplis de probité.

La *Courlande* est au nord de la Samogitie; elle est située le long de la mer Baltique, où elle a plus de cent lieues de côtes. Sa capitale est *Mittau*, ville forte près de la Baltique. On y compte onze mille habitants. Elle fut long-temps le séjour de Monsieur, frère de Louis XVI, aujourd'hui Louis XVIII.

POLOGNE AUTRICHIENNE ou *Ancienne-Gallicie*. Elle confine à une partie de la Hongrie, dont les monts Krapacks la séparent. Sa principale ville est *Léopol* ou *Lemberg*, ville commerçante, avec une université.

DUCHÉ DE VARSOVIE (*au roi de Saxe.*)
Il comprend une partie considérable de la Pologne. Ses principales villes sont *Var-*

sovie, sur la Vistule, capitale du Grand-Duché: elle l'était autrefois du royaume. C'était la résidence des rois et le lieu de leur élection, et de la convocation des diètes. L'endroit où se faisait l'élection est appelé *Kolo*. C'est un champ situé à un quart de lieue de la ville; ses bords sont relevés en amphithéâtre, et au milieu est un toit semblable à celui d'une halle. Varsovie, au reste, n'a rien de remarquable, et sans ses faubourgs, ce serait une très-petite ville. On y compte 70,000 âmes. A peu de distance est une grande fabrique de tapis de Turquie.

Cracovie. Cette ville est située au confluent de la Vistule et de la Rudwa; elle fut autrefois la capitale de toute la Pologne. Son université est célèbre. Les églises, qui sont au nombre de soixante-quinze, sont riches et magnifiques.

En 1794, le fameux *Kociusko* s'y déclara le chef des Polonais, et voulut les rétablir dans leur indépendance; mais après plusieurs revers il échoua dans son entreprise. Cette ville contient vingt-cinq mille habitans, parmi lesquels on compte beaucoup de Juifs. Dans les environs on trouve plusieurs mines de sel.

Gnesme était le siège d'un archevêque qui était primat de la Grande-Pologne. Sa cathédrale est fort belle. On y compte quatre mille habitans.

Les Polonais sont de moyenne taille, robustes, braves, fiers et généreux. Les femmes sont, en général, belles et aimables.

Les paysans de la Pologne sont serfs en général. Leur habitation, leur costume, leur manière de vivre, annoncent la plus

profonde misère. L'intérieur de leurs cabanes est presque toujours d'une saleté dégoûtante.

Les nobles sont polis, instruits, et pourraient être regardés jusqu'à un certain point comme les Français du nord.

L'ISTRIE, TRIESTE, FIUME, etc.

LA province d'Istrie a la forme d'un triangle. Au nord et à l'est, elle est bornée par une chaîne de montagnes appelée *Monti della Vena*; vers le sud elle se termine au cap Palmentore; à l'ouest elle est baignée par les eaux du golfe Adriatique. Cette petite contrée, composée du comté de Mitterbourg et de la seigneurie de Castua, passa en 1400 sous la domination autrichienne. Aujourd'hui elle fait partie des provinces illyriennes, qui ont appartenu à la France.

L'Istrie est fertile en blé, en vin, en huile et en soie; l'air y est malsain en quelques endroits.

Trieste, ville voisine de l'Istrie, a succédé à l'antique *Tergestum*. C'était autrefois une ville libre, dont les habitans exer-



çaient la piraterie. Actuellement Trieste est devenu une des villes les plus commerçantes de l'Europe, depuis que l'empereur Joseph II y a favorisé plusieurs établissemens utiles au commerce, et a rendu son port franc. La ville dès-lors s'est considérablement accrue et embellie. Les Français l'ont prise en 1797 et en 1806. Elle a des manufactures de vert-de-gris, de savon, de verre et de cordages. On y fabrique des liqueurs estimées.

Le plus grand luxe règne à Trieste. Les femmes aiment la parure. On les accuse d'être coquettes.

La population de Trieste est de trente mille habitans. Celle de toute l'Istrie est d'environ quatre-vingt-quinze mille âmes.

Capo d'Istria, sur le golfe de Trieste, est situé à trois lieues et au sud de cette ville : elle est assez considérable. Les Vén-

nitiens la prirent d'assaut en 952. Les Génois s'en emparèrent en 1380 ; mais les Vénitiens la reprirent en 1478. Son principal commerce consiste en vin et en sel. L'air y est sain et tempéré. On y compte quarante-une églises.

La petite ville de *Rovigno* est située au fond d'une rade , sur une éminence couverte d'oliviers et de vignobles qui produisent d'excellent vin. Elle a deux bons ports , et des carrières de belles pierres. Ses habitans sont des marins intrépides. Les femmes y sont armées de poignards comme les hommes , et en font usage dans leurs querelles avec autant de fureur que de dextérité.

Pola est une des villes les plus anciennes de l'Istrie ; son origine est contestée , mais les restes antiques qui subsistent encore attestent sa splendeur passée. On y admire

un amphithéâtre bâti en marbre , un arc de triomphe et deux temples élevés en l'honneur d'Auguste. La ville de *Pola* est petite , mais forte : elle est au fond d'un golfe assez profond.

LA MORLAQUIE.

La Morlaquie , portion de la Croatie, en forme la partie méridionale. Sa longueur est de vingt-cinq lieues sur dix de large.

Les Morlaques qui habitent cette petite contrée sont la plupart des fugitifs d'Albanie. Ce sont des hommes robustes, des guerriers déterminés et infatigables, qui vivent, dans de hautes montagnes, du produit de leurs troupeaux. Leurs mœurs sont âpres et sauvages comme les lieux qu'ils habitent. Ils sont cependant hospitaliers et sensibles aux douceurs de l'amitié, mais jaloux à l'excès entr'eux.

Ce peuple, dont on rapporte l'origine aux Illyriens, qui furent si difficilement subjugués par les Romains, et qui même, après leur soumission apparente, fatiguèrent tant de fois ces maîtres du Monde par



Homme et femme de la Morlaquie

leurs fréquentes révoltes , offre de nos jours des diversités remarquables , à raison du sol qu'il habite ; les Morlaques de la plaine sont doux , honnêtes , faciles ; ceux de la montagne ne respirent que le brigandage et le pillage : c'est parmi ceux-ci que se trouvent les hayduks , qui deviennent des guides sûrs et fidèles quand on se confie à eux.

Les Morlaques , en général , ont l'insouciance des Hottentots , mais ils sont exacts à remplir leurs engagements , constans dans leur amitié , furieux , mais non pas toujours implacables dans leur vengeance. Ils ont beaucoup de dispositions pour les arts et le commerce , sans aucune aptitude pour l'agriculture et la méthode propre à gouverner les bestiaux. Les religions grecque et romaine partagent à-peu-près leur croyance , mais elles dégénèrent chez tous

en superstitions grossières : c'est sur-tout dans le traitement des maladies et dans la manière de juger les différends , qu'on reconnaît tout l'empire des superstitions sur les esprits. On retrouve dans leur administration de la justice ces épreuves du feu et de l'eau , si répandues autrefois dans l'Europe.

Les femmes , dans leurs manières , ont une sorte de liberté qui ne tient ni à leur pudeur , ni à leur sagesse ; elle est plutôt le symptôme de leur innocence. Leur parure est fort bizarre , et approche un peu de celle qu'affectent les femmes sauvages. Les mariages se contractent sans que les parties se soient jamais vues , et ce n'est que dans cette occasion qu'on emploie une prodigalité presque extravagante.

Les alimens des Morlaques sont sains , mais fort communs : leurs maisons sont

grossièrement construites , leurs vêtemens très-simples. Les armes , qu'ils portent habituellement , consistent dans des pistolets et un énorme couteau. Ils ont beaucoup de goût pour la musique , mais leur chant est lugubre et monotone : c'est dans l'ancienne langue illyrienne , également sonore et harmonieuse , que sont composées leurs chansons héroïques. Quant au langage vulgaire des Morlaques , c'est un dialecte fort désagréable.

Indépendamment des Morlaques qui forment principalement la population de la Dalmatie , on y démêle quelques faibles restes des anciens Hongrois , moins policés encore que les Morlaques.

La plupart des Morlaques sont catholiques romains.

Les femmes morlaques , une fois mariées , s'abandonnent à la plus grande mal-

propreté ; elles semblent par-là vouloir justifier le mépris que leurs maris en font. Jamais un Morlaque ne souffre que sa femme prenne place à table à côté de lui lorsqu'il s'y trouve un étranger, et en parlant d'elle il se sert de cette formule : *sauf votre respect* ; enfin, leur existence n'est qu'une suite de mauvais traitemens.

Les jeunes filles portent un bonnet d'écarlate d'où descend jusqu'aux épaules un voile garni de franges. Lorsqu'une fille manque à son honneur, elle dépose volontairement cette parure et quitte le pays ; si elle ne le faisait pas, elle courrait le risque de se voir arracher en public, dans l'église, son bonnet rouge, par le curé, et d'avoir les cheveux coupés en signe d'infâmie.

La célébration des mariages se fait avec pompe, et rien n'est épargné pour y don-

ner tout l'éclat possible. Lorsque la mariée est arrivée vis-à-vis la maison de son époux, on lui présente un petit enfant qu'elle caresse ; ensuite elle baise le seuil de la porte avant d'entrer. Le repas de noces est remarquable en ce qu'il commence par le dessert et finit par le potage.

La mère est punie si le mari croit avoir lieu de suspecter la vertu de sa femme ; et un des outrages qu'on lui fait alors éprouver est de lui donner à boire dans un gobelet percé.

Lorsqu'un Morlaque meurt, ses parens louent des pleureuses pour accompagner le convoi jusqu'à l'église. Le cadavre est recouvert d'une toile blanche.

En signe de deuil, on laisse croître sa barbe, et on se couvre la tête d'un bonnet bleu ou violet. Les femmes portent un bonnet bleu ou noir, et leurs cheveux sont épars.

La Morlaquie n'offre que quelques vil-
lages et quelques bourgs dont les noms sont
à peine connus. *Segna*, ville peu consi-
dérable, est le centre du commerce des
Morlaques.

ILE DE ZANTE.

L'ILE de Zante, située dans la mer de Grèce ou Ionienne, est au sud de Céphalonie, dont elle n'est séparée que par un canal de 4 lieues, et à 15 lieues de la côte occidentale de la Morée. Elle est de forme semi-circulaire, et a environ 20 lieues de tour.

Cette île est la *Zacynthe* des anciens. Plusieurs fois conquise par les Romains, elle passa successivement sous la domination des souverains du Bas-Empire, de princes particuliers, des Ottomans, et enfin de la république de Venise, à qui ceux-ci la cédèrent. A son tour, Venise céda, en 1798, cette île à la France, qui, l'année suivante, se la vit enlever par les Russes. Elle a été rendue à la France par le traité



Homme et Femme de l'Île de Zante

de Tilsitt, mais elle l'a perdue par le traité de paix de 1814.

L'île de Zante est une des plus agréables de la mer Ionienne; son territoire, très-fertile, produit beaucoup de raisins de Corynthe, qui forment la principale richesse des habitans. Elle est sujette à de fréquens tremblemens de terre, et c'est la raison pour laquelle la plupart des maisons sont en bois et peu élevées.

On y est aussi désolé par les insectes qui y sont très-multipliés. On en cite deux comme très-venimeux, et dont la piqure est réputée mortelle si on n'y apporte point un prompt remède; l'un est une chenille dont la marche est fort rapide, et qu'on appelle *galera*; l'autre est une araignée de l'espèce des *maçonnes* et de la grosseur d'une noix. On y trouve aussi un lézard dont la morsure donne, dit-on, la mort.

La ville de *Zante*, capitale, est située au centre de l'île, sur la côte orientale, le long de laquelle elle s'étend. Une haute montagne domine toute la ville, et sur son sommet est bâtie une forteresse. La population de cette ville est d'environ 12,000 âmes. Les Juifs, dont le nombre s'élève à 2000, y occupent un quartier séparé. Celle de toute l'île, dans laquelle on compte une cinquantaine de villages, est de 45 à 50,000 âmes.

Les Zantiotes sont moins hospitaliers que les Céphaloniotes leurs voisins. Naturellement portés à la discorde, ils vivent peu unis entr'eux, et on les accuse d'être vindicatifs et cruels.

Une particularité remarquable du costume est le masque de velours noir, dont les femmes et les filles se couvrent le visage. Cet usage, dont le but semble être de pré-

server la beauté des influences de l'air ou des regards indiscrets, est bien précieux pour elles. Couvertes du masque, il leur est permis de sortir de chez elles et d'aller par-tout sans en rendre compte à ceux qui auraient le droit de les surveiller, et ce qui semble devoir être le rempart de la pudeur n'est ordinairement que la sauve-garde de la galanterie.

LA DALMATIE.

LA Dalmatie , appelée pendant longtemps *Dalmatie vénitienne* , pour la distinguer de la Dalmatie turque , est située sur la côte orientale du golfe Adriatique , appartenante à l'ancienne Illyrie. Elle est bornée au nord par la Bosnie et la Morlaquie ; à l'ouest et au sud par le golfe de Venise ; à l'est par la Serbie.

Raguse était la capitale d'une petite république dont le gouvernement aristocratique était modelé sur celui de Venise , à l'exception que son recteur changeait tous les deux mois. Elle est peu considérable ; à peine y compte-t-on 6000 âmes. Son port est bien défendu. En 1667, elle fut presque abîmée par un tremblement de terre ; et en 1763 , elle fut en proie à l'anarchie. Son territoire est stérile. — *Spalatro* , regardée



Homme et femme de la Dalmatie.

comme capitale de la Dalmatie vénitienne , est une ville riche et bien peuplée : c'est le siège d'un archevêché. Son port est vaste et profond. Elle a pris son nom des ruines d'un ancien palais de Dioclétien. On y compte trente mille âmes. — *Zara*, ville forte , située au nord , était , de ce côté , le boulevard de la république de Venise. De cette ville vient la fameuse liqueur nommée *marasquin*. Elle renferme 6000 habitans. — *Salona*, autrefois capitale , n'est plus qu'un bourg. Ce fut le séjour de Dioclétien , et on y admire de beaux restes antiques. — Le long des côtes de la Dalmatie turque sont plusieurs îles. Parmi elles on distingue *Calamota* et *Lussin*, non pour leur grandeur , mais pour leur fertilité , et la douceur et l'innocence de leurs habitans. Le port de *Calamota* est vaste , et entouré de ruines. Les insulaires ont défriché le ter-

rain couvert de rochers , et ont ainsi forcé la nature. Le sol de l'île de *Lussin* est aussi hérissé de rochers. Son port est petit , mais bon. En général , la plupart des ports des îles de la Dalmatie ont une forme ovale , et sont formés par la nature. Ces îles semblent l'asile de la paix , de la simplicité et de l'innocence. A l'église , les deux sexes sont séparés. Un de leurs curés assurait que , depuis sept ans qu'il exerçait son ministère , ce peuple ne lui avait pas encore donné lieu de lui faire le plus léger reproche. Les habitans sont tous marins ou pêcheurs. Les femmes tiennent le gouvernail et la charue comme les hommes. Le sang y est très-beau.

ILE DE CÉPHALONIE.

L'ILE de Céphalonie, située à l'entrée du golfe de Patras, dans la mer Ionienne, a environ 60 lieues de circuit.

Cette île, désignée sous différens noms par les anciens, porta principalement celui de *Samos*. Elle suivit le sort de Zante, et éprouva à-peu-près les mêmes révolutions. Aujourd'hui elle fait aussi partie des îles Ioniennes.

Le port de Céphalonie, situé au nord-est de l'île, décrit un demi-cercle; il est vaste et environné de hautes montagnes. Une escadre entière pourrait y mouiller en sûreté.

Argostoli, sa capitale, est bâtie sur une baie qui s'étend au sud de l'île. Sa situation est aussi malsaine que désagréable, et rien n'annonce dans l'aspect de cette ville la ca-



Homme et femme de l'Île de Céphalonie

pitale d'une île considérable. Ses maisons sont basses, mal construites, et la plupart endommagées par les tremblemens de terre. Aucun de ses édifices, civils ou publics, ne mérite la moindre attention.

Lixuri, la seconde ville de l'île, est placée au nord-est du grand port et sur la rive; elle est dans une situation plus agréable qu'Argostoli, mais les tremblemens de terre y ont encore fait plus de ravages, et elle ne semble qu'un amas de ruines.

Axo, encore moins considérable, est bâtie sur une haute montagne au pied de laquelle est un petit port. Les Vénitiens élevèrent cette forteresse en 1591, pour servir de retraite aux habitans des bords de la mer, en cas d'incursion de quelque corsaire.

Céphalonie renferme cent trente villages ou hameaux. Sa population totale est d'en-

viron 70,000 âmes. On y compte vingt-cinq couvens du rit grec et trois monastères latins.

Les principales productions de l'île consistent en raisins secs et en huile. Les Céphaloniotes se sont particulièrement adonnés à la navigation, et leur marine est la plus nombreuse et la plus active de toutes les îles voisines.

Le Céphaloniote est fin, adroit et constant dans ses projets; il parvient ordinairement à son but à force d'intrigue. Il est vindicatif; mais il aime la société, accueille avec empressement les étrangers; et on ne peut lui refuser beaucoup d'aptitude pour les sciences. Céphalonie a produit des hommes qui se sont illustrés dans la carrière militaire, dans la politique, et même dans les lettres. Les femmes jouissent, dans cette île, de toute leur liberté.

LEMNOS.

CETTE île est située dans l'Archipel, entre le mont Athos et la Romanie. Elle a environ six lieues de longueur sur six de largeur. Elle appartient aux Turcs. Le terroir, assez fertile, est sur-tout propre à la culture de la vigne. Cette île renferme beaucoup de serpens. On en tire une terre absorbante qui est employée en médecine. On l'appelle *terre sigillée*, parce qu'avant d'être mise dans le commerce, elle est marquée du sceau impérial.

Lemnos renferme soixante-quinze villages, dont les habitans, Grecs pour la plupart, sont fort laborieux.

Stalimene est la capitale de l'île. Cette petite ville, assez bien bâtie, est située sur une colline.

Lemnos est célèbre dans l'histoire my-



Homme et femme de l'Île de Lemnos

thologique. C'était dans ces lieux que les Bacchantes, couronnées de lierre, et le thyrse à la main, échauffées par le vin, parcouraient, pendant les fêtes de Bacchus, les montagnes, les forêts, en déchirant ceux qui avaient le malheur de se trouver sur leur passage.

C'était encore dans l'île de Lemnos que Vulcain fut précipité du ciel, à cause de sa difformité; et il y établit ses forges. L'ingénieuse allégorie des anciens poètes se développe à nos yeux lorsqu'on examine les caractères physiques de cette île, et que l'on aperçoit la trace des anciennes éruptions volcaniques. Elle était de plus sujette aux tremblemens de terre. Le bruit retentissant du marteau des Cyclopes, que l'on disait entendre au loin, provenait apparemment des mugissemens du volcan. D'ailleurs les habitans de Lemnos s'appliquaient

à la fabrique des armes, et il n'est pas étonnant qu'on ait transformé en Cyclopes un peuple de forgerons.

Le soleil cesse de se faire voir à Lemnos à quatre heures au plus tard. Le mont Athos, derrière lequel il se couche, couvre cette île de son ombre.

LA MORÉE.

CETTE presque île était le Péloponèse des anciens. Le golfe de Lépante et l'isthme de Corinthe la bornent au nord ; la mer Ionienne l'environne des autres côtés. La fameuse Sparte, qui en faisait la gloire, n'existe plus : des ruines attestent seules le lieu de son existence. Cependant, entre deux chaînes de montagnes qui sont au centre de cette péninsule, est un canton nommé *Magne* ou *Brazzo-di-Maina*, habité par des descendans des anciens Spartiates. Leur nombre s'élève à quarante mille. Les *Maniates*, au milieu de leurs montagnes, ont su se conserver libres, parce qu'ils ont en partage quelques-unes des vertus de leurs ancêtres. Ils vivent en république, et font le métier de corsaire.



Leur plus grand trafic consiste en esclaves. Ils ont sur le golfe de Coron un port et un bourg nommé *Maina*. Ils parlent un mauvais grec.

Unis entr'eux aussitôt qu'il faut combattre l'ennemi commun, les Maniates se livrent aussitôt que le péril est passé, à des dissensions qui souvent ensanglantent leur terre. Implacables dans leurs haines et dans leur vengeance, ils n'abjurent les unes et les autres qu'à la voix des vieillards les plus respectables du canton, pour lesquels ils ont une vénération extrême.

Les jeunes Maniates, accoutumés dès l'enfance à manier les armes, endurcis aux fatigues, familiarisés avec les dangers, sont toujours prêts à s'aller mesurer avec les Turcs, dont le nom seul les met en fureur, mais leur courage dégénère souvent en férocité.

Les femmes des Maniates , non moins courageuses , ont souvent partagé avec les jeunes combattans les plus grands dangers. Moins insensibles cependant , que les anciennes Spartiates , elles pleurent la perte de ceux qui succombent , parce qu'elles ont pour leurs enfans une tendresse extraordinaire. Ces femmes sont le modèle des mères , après avoir été l'exemple des filles. Dès qu'elles ont contracté l'union que leur cœur désirait , on ne les voit plus dans les danses ; toutes leurs affections se consacrent dans les soins de la maternité.

Les prêtres ou papas du Magne , qui desservent les églises , sont les moins instruits des ecclésiastiques de la Grèce. Aussi avides de butin que le plus déterminé des Maniates , ils les suivent dans leurs expéditions pour entrer en partage avec eux.

L'extrémité méridionale de la Morée est

habitée par une race exécrationnelle. Les *Cacovouniotes* exercent sur les côtes la plus affreuse piraterie : avec les tempêtes , ou dans le temps perfide des calmes , ils fondent sur les vaisseaux trop faibles pour se défendre. Par une bizarrerie que plus d'une fois on a remarquée dans les associations de brigands , ils se sont formés les idées les plus austères sur les pratiques de la religion ; le danger même que courrait leur vie ne leur faisait pas négliger la rigide observance du carême ; celui qui le mercredi , ou le vendredi de chaque semaine , mangerait autre chose que des végétaux cuits à l'eau , sans assaisonnement , serait fusillé. Les papas ne savent pas leur enseigner autre chose , et ce sont eux qui les encouragent à exercer l'infâme métier de pirates. A la différence du Maniate , qui ne connaît d'ennemi que le Turc , les Caco-

vouniotes sont les ennemis de tout le genre humain.

Sur l'isthme qui joint la Morée au continent était l'antique Corinthe. Un misérable village a succédé à cette ville célèbre.

Non loin des ruines de Sparte, sur les bords de l'Eurotas, aujourd'hui Basilipotame, est bâtie *Misitra*, une des villes les plus considérables de l'empire ottoman. Son château passe pour imprenable. Deux rues d'une énorme grandeur, et quelques petites très-étroites, qui coupent les grandes, forment la ville. L'église métropolitaine des Grecs est dédiée à la Vierge : elle a sept dômes ; son pavé est en mosaïque. Les Turcs y ont une mosquée superbe, auprès de laquelle est un vaste hôpital.

Les Turcs sont gouvernés, à *Misitra*, par un bey, un aga et un vayvode. Quatre gérontes, choisis tous les trois ans parmi

la bourgeoisie grecque, administrent la justice aux chrétiens. La plus grande partie du commerce de cette ville est faite par les Juifs, qui y sont en grand nombre.

Le terroir de la Morée est, en général, fertile, excepté dans le milieu ; il produit beaucoup de mûriers. — Les principales villes de cette péninsule sont : *Patras*, ville grande et peuplée. — *Napoli de Romanie*, port assez fréquenté. — *Tripolizza*, dans l'intérieur des terres, sur les ruines de l'ancienne Mantinée : c'est la résidence du pacha. — *Coron*, sur une baie de ce nom. — *Modon*, place forte.

L'ALBANIE.

CETTE province , qui est sous la domination des Turcs , est située sur le golfe de Venise , et comprend l'ancienne Illyrie grecque et l'Épire. Ce pays est montagneux , mais fertile et peuplé. Il est arrosé par plusieurs rivières.

Ce fut l'Albanie qui donna le jour au fameux *Scanderbeg*. Ce guerrier , fils d'un petit roi de cette contrée , était élevé à la cour d'Amurat , qui s'était saisi de l'Albanie. Le sultan lui confia un corps de troupes : Scanderbeg résolut dès-lors de se rendre indépendant. Il s'empara de la capitale de l'Épire , et ensuite de toute l'Albanie. Pendant long-temps il arrêta les armes triomphantes de Mahomet II ; mais après sa mort , en 1467 , l'Albanie rentra sous la domination ottomane.



Homme et Femme de l'Albanie.

On divise l'Albanie en haute et basse. La capitale de la première est *Scutari*, résidence du pacha. C'est une grande ville bien peuplée, située près du lac de Zeta. On y remarque aussi *Antivari*, *Dulcinio*, la *Valona*, *Durazzo*, ville ancienne et commerçante.

La Basse-Albanie ou Epire, est bornée au nord par les monts Chimera (*Acrocerauniens*), qui la séparent de la Haute-Albanie. Ses principales villes sont *Parga*, la *Prevezza*. *Butrinto* est un fort bâti dans une petite presqu'île.

Parga, ville forte, est située sur la côte, vis-à-vis Corfou. Son port est commode.

Prevesa, dont la population s'élève à quatorze mille âmes, s'accroît chaque jour par l'hospitalité qu'elle accorde aux familles qui fuient l'oppression des Turcs. Elle est située sur le golfe du même nom.

Près de cette ville est le cap Figalo , sur lequel Auguste bâtit *Nicopoli*. Les ruines de cette ville , détruite par des tremblemens de terre , portent le nom de *Prevesa-Vecchia* (Prevesa la Vieille.)

Les Albanais sont grands , robustes et bons guerriers. Bien différens des Turcs , qui font consister leur bonheur à vivre dans l'indolence , les Albanais sont toujours en action ; avides de périls , leur joie éclate à l'approche d'un combat. Ils ne manquent jamais de s'attribuer le succès d'une action ; mais ils se gardent bien d'avouer une défaite. Malheureusement le courage des Albanais dégénère ordinairement en férocité. Les femmes , qui donnent le jour à ces hommes extraordinaires , partagent leurs fatigues et leurs dangers : on les voit se livrer aux plus rudes travaux de l'agriculture , et combattre à côté de leurs époux.

TURQUIE D'EUROPE.

CONSTANTINOPLE.

LA Turquie d'Europe renferme l'ancienne Grèce, la Thrace, l'Épire, l'Illyrie, la Morée et une partie de la Dacie trajane. L'empire d'Orient, qui comprenait ces provinces, gouverné par des princes faibles, menaçait depuis long-temps de s'érouler. Les Turcs ou Turcomans, descendans d'une colonie de Huns, établis vers le quatrième siècle dans un canton de la Scythie (aujourd'hui Petite-Tartarie), ayant embrassé la religion de Mahomet, augmentèrent le nombre de ses sectateurs. On vit alors les armes de ces barbares faire de rapides progrès. Othman, un de leurs généraux, forma de ses conquêtes un



puissant empire , dont il fixa le siège à Pruse (*Brousse*). Ce fut le premier souverain des Turcs. Il mourut en 1326. Il donna son nom à l'empire (*Ottoman* dérive d'*Othman*). Ses successeurs affermirent leur domination par de nouvelles conquêtes. Enfin , au milieu du quinzième siècle , Mahomet II , prince d'un génie vaste et entreprenant , acheva d'abattre l'empire d'Orient par la prise de Constantinople. La puissance ottomane devint alors formidable , et pendant trente années de règne , Mahomet II marcha de conquêtes en conquêtes. La plupart de ses successeurs furent loin d'avoir ses talens guerriers , mais l'empire se maintint au même point , malgré l'esprit d'insubordination et de révolte qui régnait parmi les janissaires , milice redoutable , qui , bien des fois , a précipité ses souverains du trône.

Le gouvernement de la Turquie est despotique ; les lois sont nulles devant l'autorité du souverain , dont la puissance cependant est quelquefois bornée par celle des oulémas , corps composé d'hommes de lois et de ministres de la religion. Le muphti de Constantinople est le chef suprême des oulémas.

Le conseil du prince se nomme *divan* , et son premier ministre s'appelle *grand-visir*. Toutes les lois de l'empire sont renfermées dans quatre livres : 1° le *Cour'ann* (ou *Coran*) , qui renferme les lois divines ; 2° le *Hadiss* ou *Sunneth* , recueil de lois prophétiques ; 3° le *Idjhma-y-ummeth* , qui contient les lois apostoliques ; 4° le recueil des décisions canoniques , appelé *Kiass* ou *Makoul*. Les principales pratiques religieuses que doit observer un Musulman , sont : la propreté entretenue par des ablu-

tions , la prière , le jeûne , l'aumône et le pèlerinage à la Mecque ; mais , avant tout , il ne doit reconnaître qu'un seul Dieu , et Mahomet pour son prophète.

L'année des Musulmans est lunaire , et n'est composée que de trois cent cinquante-quatre jours. L'un de ses douze mois , nommé *ramezan* , est consacré à un jeûne rigoureux. Les temples consacrés à la divinité s'appellent *mosquées* ; elles ont toutes des minarets , espèce de flèches du haut desquelles le *muezzin* (1) appelle cinq fois par jour les croyans à la prière. A l'instant où sa voix frappe les airs , on voit de toutes parts les Musulmans quitter leurs occupations , et , en quelques lieux qu'ils se trouvent , adresser leurs prières à l'Éter-

(1) La voix du muezzin remplace les cloches , dont l'islamisme défend l'usage.



Femmes de Constantinople faisant la prière appelée Namaz.

nel. Ils croient à la prédestination. Attaqués de quelque maladie, ils négligent les remèdes ; et sur la mer, ils se donnent à peine le soin d'éviter les écueils, persuadés que leur destinée est immuable.

Ce peuple, par l'éloignement qu'il a pour tout ce qui tient aux coutumes, aux arts et aux sciences du reste de l'Europe, restera encore long-temps plongé dans la barbarie. Les beaux-arts lui sont presque étrangers, et il ne faut pas s'en étonner, car l'islamisme lui interdit les arts d'imitation, la danse, et même la musique. Cependant tous les préceptes de la loi ne sont pas suivis avec la même exactitude. Le Turc passe une grande partie du jour à fumer ; il boit beaucoup de café, et il est passionné pour l'opium, quoique ces choses lui soient défendues. L'opium lui procure une espèce

d'ivresse qui remplace celle du vin , qui leur est strictement interdit.

L'habillement des Turcs n'est pas soumis aux caprices de la mode , et tout changement un peu considérable est reprehensible aux yeux de la loi. Le turban est le signe distinctif du Musulman : il ne le quitte jamais. Sa tête est toujours rasée ; il ne conserve qu'un petit toupet au milieu , et laisse croître sa barbe.

Les femmes , renfermées dans des harems , n'ont aucune communication avec les hommes , et vivent dans une espèce d'esclavage.

Constantinople , capitale de la Romanie et de tout l'empire , est située sur le détroit qui sépare l'Europe de l'Asie ; elle est bâtie sur une espèce de promontoire baigné d'un côté par les eaux du port , et de l'autre

par celles de la mer de Marmara. Aucune ville n'offre un aspect aussi magnifique ; elle s'élève en amphithéâtre , et déploie au premier coup-d'œil une quantité de palais et de mosquées ; mais il s'en faut bien que l'intérieur réponde à ces dehors brillans : les rues sont étroites et sales ; les étages supérieurs des maisons , qui sont plutôt des baraques de bois , s'avancent en saillie , et produisent l'effet le plus désagréable. De vastes espaces couverts de décombres d'édifices consumés par le feu , annoncent combien les incendies sont fréquens. La multitude de maisons vides atteste aussi les ravages de la peste.

Constantinople renferme cependant des objets dignes de curiosité , tel que le sérail , dont la porte principale a donné son nom à l'empire ; et la mosquée de Sainte-Sophie , qui est magnifique. Mais le port



doit sur - tout fixer l'attention : c'est un golfe magnifique qui s'avance dans les terres , et qui ayant d'un côté les collines que renferme la ville , a , du côté opposé , les faubourgs de Péra , de Galata , etc. On porte à trente mille le nombre des Grecs qui habitent Constantinople , et sa population totale s'élève à environ sept cent mille âmes.

LA RUSSIE.

CET empire , le plus grand du monde , s'étend de la mer Baltique aux extrémités de l'Asie. Sa longueur, de l'ouest à l'est, est d'environ deux mille cent lieues, et sa largeur est, en quelques endroits, de huit cents lieues. Cette étendue prodigieuse renferme une multitude de nations différentes. Jamais la réunion de tant de pays sous une même domination n'eut d'exemple dans les annales du monde; ni l'empire romain dans le temps de sa splendeur, ni la monarchie d'Alexandre, ne parvinrent à cette étendue. La nature a divisé ce pays en deux parties inégales, par la chaîne des monts Ourals qui le traverse du nord au sud. La partie située à l'ouest de l'Oural est la Russie d'Europe, et celle qui est à l'est, est la Russie asiatique.



Homme et femme de S^t Petersbourg

La nation russe tire son origine des Finnois , anciens descendans des Scythes et des Slaves ou Esclavons. Elle doit son nom aux Russiens ou Varaigues , pirates venus des côtes occidentales de la Baltique , qui , vers le milieu du neuvième siècle , sous un chef nommé *Rouric* , s'emparèrent d'une petite portion de ce pays.

Rouric profita habilement des dissensions qui s'élevèrent entre les naturels du pays , et il parvint à réunir dans sa personne toute l'autorité. Il avait apporté avec lui la religion chrétienne : elle adoucit les mœurs de ces barbares , et ils devinrent plus policés. Deux dynasties se succédèrent ; enfin la troisième , celle de *Romanzow* , commença en 1613 , dans la personne de Michel Romanzow , dont le règne fut assez heureux. Alexis , son fils , lui succéda : son règne fut agité. Fédor II com-

d'âmes , dont la plus grande partie est dans la Russie d'Europe.

Le catholicisme grec est la religion dominante.

Les productions de la Russie sont variées ; les principales consistent en bois de construction , chanvre , goudron. Le nombre des manufactures est assez grand , et , pour la beauté de leurs produits , elles peuvent rivaliser avec celles du reste de l'Europe. Le commerce de pelleteries et de cuir est très-considérable.

Saint-Pétersbourg , capitale de toute la Russie , ville fameuse , dont la fondation , due à Pierre-le-Grand , date de 1705 , est située sur la Newa , à un quart de lieue de son embouchure dans le golfe de Finlande. Son commerce est considérable : on y compte deux cent vingt mille habitans.

Le luxe qui y règne annoncerait une civilisation de plusieurs siècles. On y admire des édifices magnifiques, dont la plus grande partie est due à Catherine II.

L'hiver de Saint-Pétersbourg est très-rigoureux; la Newa se couvre de glaces épaisses de vingt-huit à trente-six pouces, et la terre est gelée à deux ou trois pieds de profondeur. Le froid sert aux plaisirs des habitans, en fournissant l'occasion de faire des courses de traîneaux. En 1740, l'impératrice Anne fit élever, sur les bords de la Newa, un magnifique palais, construit de quartiers de glace taillés comme des pierres de taille. Les divers appartemens étaient garnis de meubles de glace. Devant le palais étaient des statues, et six canons, le tout aussi de glace; un de ces canons fut chargé, et le boulet traversa une planche de deux pouces d'épaisseur. Pendant la



*Paysan et Paysanne des environs de
S^t. Petersbourg*

nuit le palais fut illuminé , et l'impératrice y donna plusieurs fêtes.

Moscow, située dans l'intérieur du pays, en était autrefois la capitale ; elle était bien déchue de son antique splendeur , et , quoiqu'elle eût huit lieues de tour, on y comptait à peine cent mille habitans , lorsque , par suite des malheurs de la guerre, elle a été réduite en cendres.

Riga, sur la Duna , à deux lieues de son embouchure dans le golfe de Finlande , est la ville la plus commerçante après Saint-Pétersbourg.

Archangel, située au nord , sur la Dwina , à vingt lieues de son embouchure dans la mer Blanche , est considérable par son commerce ; mais elle l'était bien davantage avant la fondation de Saint-Pétersbourg.

Le caractère du Russe offre un contraste

très-remarquable avec le climat qu'il habite. Au milieu des glaces et des frimats, il a toute la gaieté, toute la vivacité d'esprit et de corps que l'on remarque chez des peuples plus méridionaux. Cependant il est prompt à s'enflammer, et, quoique naturellement généreux, il peut se porter à des actes d'une barbarie révoltante. Il est d'ailleurs officieux; il exerce avec noblesse l'hospitalité; il est très-social et fort communicatif. Le Russe parle avec facilité; il a une éloquence naturelle, dont les gens du commun eux-mêmes ne sont point dépourvus. Doués d'une aptitude merveilleuse pour apprendre, les Russes sont cependant si légers, qu'ils se rebutent à la moitié de la carrière. Quelquefois aussi, ils se croient consommés dans un art dont ils n'ont fait qu'effleurer les principes.

Le Russe est sobre; il aime la propreté

et l'ordre dans l'intérieur de sa maison. Il montre une aptitude singulière pour le commerce. Il n'est pas rare qu'un homme ne sachant ni lire ni écrire, qui est venu de son village, vêtu d'une blouse grossière et avec ses souliers d'écorce, s'en retourne au bout d'une année chargé d'un monceau d'argent.

Les paysans des nobles sont de vrais esclaves; non-seulement leur maître peut les céder à un autre, ou les changer de village, mais il peut exiger d'eux un service personnel. Tout paysan mâle, dès qu'il a atteint l'âge de quinze ans, doit travailler trois jours par semaine pour son maître.

LA FINLANDE.

CETTE province, comprise dans la Suède orientale, est bornée au nord par le golfe de Bothnie; à l'est par la Russie; au sud par le golfe de Finlande et par l'Ingrie; au nord par la Bothnie et la Laponie. Elle a environ cent cinquante lieues du couchant au levant.

Les habitans de cette contrée tirent leur origine de l'Asie; ils ont une langue qui leur est particulière. Avant l'époque où les Moscovites subjuguèrent la Finlande et y établirent leur religion et leurs rites, les Finlandais avaient des rois et une religion à eux. Le Dieu qu'ils adoraient comme l'auteur de toutes choses, portait le nom de *Joumala*. Ils rendaient aussi un culte au diable, nommé *Perkel*. Outre ces divinités principales, ils en reconnaissaient une infi-



nité d'autres qui n'étaient que secondaires et dépendantes de Joumala et de Perkel.

Les Moscovites ne gardèrent point longtemps la Finlande. Eric , roi de Suède , autorisé par le pape , la leur enleva , et elle fut érigée en duché. Les Finlandais embrasèrent dès-lors le christianisme. Vers le seizième siècle , le luthéranisme pénétra dans cette contrée , et y fit de rapides progrès. Le czar Pierre I^{er} , lors de la guerre qu'il eut contre la Suède , s'empara entièrement de la Finlande ; mais elle fut rendue aux Suédois par le traité de Nydstadt , à l'exception d'une partie de la Carélie , qui resta à la Russie.

Le terroir est assez fertile , sur-sout vers les côtes ; l'intérieur du pays , rempli de lacs , de forêts , de montagnes , est presque désert. La Finlande est assez riche en productions minérales.

Abo en est la capitale. C'est une ville grande et assez commerçante ; elle est située à l'embouchure d'une rivière, près de la mer, et a un très-bon port. La reine Christine y établit une université en 1640.

Les Finlandais mêlent encore à leurs pratiques religieuses d'anciennes superstitions qu'ils ont conservées. En général ce peuple est peu éclairé.

Pendant l'hiver, les Finlandais s'occupent de la pêche et de la chasse. La pêche se fait soit à l'hameçon, en formant des trous dans la glace, soit avec des filets qu'on passe de l'une de ces ouvertures à l'autre, et qu'on ne retire qu'avec beaucoup de difficulté. Une autre manière de pêcher très-singulière, consiste, lorsqu'on a observé un poisson sous la glace, de frapper perpendiculairement avec un maillet sur la glace à l'endroit où l'on a aperçu le poisson, de manière à casser la glace.

Le poisson, étourdi du coup qui lui a été communiqué par l'eau, s'élève en peu de secondes à la surface, où le pêcheur le saisit avec un instrument préparé à cet effet.

La chasse dont ils s'occupent le plus, est celle de l'ours ou du phoque, ou veau marin. La première de ces deux chasses exige tout-à-la-fois, dans l'agresseur, une grande présence d'esprit et beaucoup de courage ; et il faut avouer que les Finlandais déploient ces qualités au plus haut degré. Ce n'est que depuis peu de temps qu'ils emploient l'arme à feu pour cette chasse ; encore un grand nombre d'entre eux, qui trouvent cet instrument trop cher, répugnent d'ailleurs à exposer leur vie à l'incertitude d'une arme qui, dans ces climats, fait souvent long feu à cause de l'humidité. L'arme favorite d'un Finlandais est une lance de fer fixée à un bâton, et traversée par une tige du même métal,

pour empêcher l'arme de pénétrer trop avant dans le corps de l'animal, ou de le traverser entièrement; car, dans ces deux cas, l'animal pourrait tomber sur le chasseur et l'étouffer; au contraire, la tige de fer tient droit l'animal blessé, et donne la facilité de le renverser sur le dos. C'est dans le moment où l'ours étend ses griffes pour déchirer le chasseur, que celui-ci lui perce le cœur avec sa lance; mais ce qui paraîtra fort extraordinaire, c'est que l'ours, se sentant blessé, au lieu de chercher avec ses pattes à arracher la lance, la tient ferme, et l'enfonce ainsi plus profondément dans l'endroit blessé.

La chasse au phoque se fait dans les hautes mers sur de faibles nacelles, entre des îles flottantes de glace sur lesquelles les Finlandais se glissent avec adresse pour tirer sur les phoques, lorsque ces animaux se reposent sur les glaçons. Les dangers

que les chasseurs ont à braver dans cette chasse, sont de divers genres et presque incroyables.

Entre les usages particuliers aux Finlandais, nous parlerons de la manière dont se contractent leurs mariages; c'est une vieille femme qui est chargée de la déclaration d'amour et des présents qui l'accompagnent; si les présents sont reçus, la demande est accordée. Le refus qu'on en fait n'est pas une déclaration décisive d'une rupture absolue. Ce qui la constate irrévocablement, c'est lorsque la jeune fille, au lieu de remettre à la vieille les présents de la main à la main, ôte la ceinture qui serre son vêtement, et les laisse tomber entre son sein et sa chemise jusqu'à terre. Le jour de la déclaration, un paysan des environs, ayant le titre d'orateur, improvise des vers relatifs à la circonstance, ou à quelque événement fortuit; mais la cérémo-

nie la plus curieuse est celle qui a lieu le lendemain du mariage. Tous les convives étant assemblés comme la veille, le nouveau marié déclare s'il a trouvé ou non dans son épouse la faveur qu'il avait droit d'espérer qu'elle lui réservait. Si la déclaration est pour l'affirmative, l'orateur célèbre, ou en prose ou en vers, le bonheur des nouveaux époux, et vide une coupe à leur santé. Si la déclaration, au contraire, est pour la négative, l'orateur prend également un vase, mais percé dans le fond. Pendant qu'il boit, la liqueur s'échappe, et fait ainsi allusion à l'imparfaite félicité de l'époux. L'orateur fait ensuite quelques remarques peu flatteuses pour la mariée, et la frappe vigoureusement avec les vêtements de l'époux, en lui disant : *Femme, sois féconde, et ne manque pas de produire des héritiers à ton époux.*

DALÉCARLIE.

CETTE province de Suède , ainsi nommée de la rivière de *Dalécarle* qui la traverse , est séparée de la Norwège , à l'ouest par de hautes montagnes nommées *Daara, field*; au nord , à l'est et au midi , elle est bornée par des provinces suédoises. Elle a environ soixante - dix lieues de long sur quarante-cinq de large.

Ce pays , hérissé de hautes montagnes , ne présente aucune ressource à l'agriculture ; mais il est riche en mines de fer , de cuivre et même d'argent. On le divise en trois parties que l'on appelle *vallées*.

Les habitans de la Dalécarlie sont bons soldats , mais grossiers , et même féroces ; ils supportent impatiemment le joug , et ce sont toujours eux les premiers , parmi



Homme et femme de la Dalécarlie

les Suédois, qui ont levé l'étendard de la révolte.

Ce fut dans la Dalécarlie que se réfugia **Gustave Vasa** ; il s'était échappé de la prison où le tenait renfermé **Christien III**, roi de Danemarck, qui s'était emparé de la Suède : il erra long-temps dans les montagnes, et se vit réduit à travailler aux mines de cuivre. Bientôt il se fit connaître, souleva les Dalécarliens, et, aidé par eux, parvint à remonter sur le trône.

Bientôt ces mêmes Dalécarliens voulurent s'opposer à quelques changemens que **Gustave** voulait effectuer, mais ces commencemens de révolte furent adroitement apaisés.

Une grande partie des habitans de cette province s'adonnent aux travaux des mines.

La Dalécarlie ne contient que des bourgs et des villages. Falhun en est le principal bourg.



Homme et Femme de la Laponie

LA LAPONIE.

CE grand pays, situé au nord de l'Europe, est renfermé entre la mer Glaciale, la Norwège, la Suède et la Russie. Assujetti à la Russie, à la Suède et au Danemarck, il est divisé en conséquence en Laponie russe, suédoise et danoise; mais les Lapons connaissent peu ces divisions, n'ayant aucune habitation fixe; ils passent sans obstacle d'une domination à une autre, et ils ignorent souvent même de quel prince ils dépendent.

La terre de cette affreuse contrée, toujours resserrée par un froid excessif, ne produit que des mousses et quelques arbres résineux épars sur le sommet des montagnes. En hiver, le sol est continuellement couvert d'une neige épaisse. La partie la plus septentrionale est privée, pendant trois

mois de suite , de la vue du soleil , et dans l'été cet astre est pendant le même temps continuellement sur l'horizon. Heureusement , ces longues nuits sont adoucies par des aurores boréales.

Les malheureux habitans de cette terre ingrate semblent , sous tous les rapports , disgrâciés de la nature : à peine ont-ils quatre pieds et demi ; ils sont mal faits , et leur visage , pâle et basané , n'offre que des traits repoussans. Leurs femmes , encore plus mal traitées , sont encore plus laides que leurs époux.

Quatre perches plantées en terre , réunies par le bout , et recouvertes de peaux , d'étoffes grossières , d'écorces et de gazon , composent leur habitation ; une ouverture au sommet livre passage à la fumée , qui remplit souvent toute l'habitation.

Leur intelligence est aussi bornée que

leur physique est imparfait ; ils n'ont aucune idée des arts , et leurs idées , circonscrites dans un cercle très-étroit , ne se rapportent qu'à un petit nombre d'objets : à peine savent-ils compter au-delà de dix. Leur langue , si on peut donner ce nom au petit nombre de sons qu'ils articulent , est absolument éloignée de tous les idiômes connus.

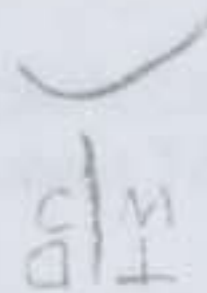
La religion chrétienne a pénétré dans la Laponie ; cependant quelques Lapons professent encore le paganisme. C'est dans de vastes forêts , sur le sommet des montagnes , qu'ils placent leurs idoles : ils n'ont recours à elles que lorsqu'ils sont menacés de quelque malheur.

La principale richesse du Lapon consiste dans ses rennes. Un traîneau , attelé de deux de ces animaux , parcourt six ou sept lieues par heure , sur la glace. Leur lait lui

fournit une nourriture salubre. Le pain est remplacé par des poissons séchés et réduits en poudre.

Les pelleteries d'ours, d'élans, de castors, d'hermines, etc., sont les seuls objets que les Lapons puissent offrir en tribut à leurs souverains, et les seules bases de leurs spéculations commerciales. Tornéo, ville célèbre par le séjour qu'y firent les académiciens français, située au fond du golfe de Bothnie, est le lieu où ils viennent échanger leurs pelleteries contre du tabac, de l'eau-de-vie, des armes, etc.

FIN.



Centre de
Documentació
i Museu Tèxtil

Reg. 9236

Sig. CA 380

